

# **MONSIEUR VERNET**

*Comédie en deux actes*

**de Jules Renard**

Représentée pour la première fois sur la scène du Théâtre Antoine le 6 mai 1903. Entrée dans le répertoire de la Comédie-Française en juin 1933.

Texte retraité par Libre Théâtre à partir des *Comédies* de Jules Renard. Editions Ollendorff, 1904.

Source : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5533689s>

## **PERSONNAGES**

M. Vernet

Henri Gérard

Cruz, pêcheur

Mme Vernet

Pauline, vieille fille, sœur de Mme Vernet

Marguerite, nièce de Mme Vernet et de Pauline

Mme Cruz

Honorine, servante des Vernet

## ACTE PREMIER

*A Paris, neuf heures du soir. Un petit salon qui prouve que, si M. Vernet est riche, Mme Vernet a du goût. Baie à droite, porte au fond ; à gauche, drapé sur un chevalet, le portrait de Mme Vernet. M. Vernet se promène. Mme Vernet range un dernier tiroir.*

### Scène première

*M. VERNET. MME VERNET.*

**M. VERNET.**

As-tu donné des ordres à Honorine ?

**MME VERNET.**

Oui. Tu es sûr que M. Henri viendra ?

**M. VERNET.**

Il me l'a promis à la salle. Je lui ai dit que nous allons quitter Paris deux mois. Il veut nous serrer la main avant notre départ.

**MME VERNET.**

Il veut... parce que tu l'as invité.

**M. VERNET.**

Oui, tantôt je l'invite, tantôt il me dit : « Monsieur Vernet, puis-je vous faire une visite ce soir ? »

Et je réponds : « Vous nous ferez plaisir, à Mme Vernet et à moi. » Ça se passe naturellement.

Nous devenons des amis.

**MME VERNET.**

Déjà !

**M. VERNET.**

Je me lie rapidement avec ceux qui me plaisent et je me délie avec la même rapidité aussitôt qu'on me déplaît. Je déteste les bonjours et les bonsoirs qui n'en finissent plus. Ça ne m'a pas empêché de faire fortune dans la soierie.

**MME VERNET.**

Comment M. Henri, qui est pauvre, peut-il fréquenter une salle d'armes ?

**M. VERNET.**

La nôtre n'est pas chère. Elle l'est pour moi parce que je lui fais quelques cadeaux. J'offre une tenture, une panoplie, un bronze. J'ai poussé Martinet à fonder une salle. C'est le moins que je le soutienne.

**MME VERNET.**

Tu as raison.

**M. VERNET.**

Elle va très bien, notre petite salle. Nous songeons même à l'organiser comme un cercle et à choisir un président parmi nous. M. Henri m'aide à attirer des élèves. Il a de jeunes relations. Il représente. On s'amuse et ça me fait du bien. De 6 à 7, quand je quitte le magasin, où je n'avale que de la poussière, un bon assaut suivi d'une bonne douche me remet. Tu ne trouves pas que je me porte mieux ?

**MME VERNET.**

Si.

**M. VERNET.**

Je fonds.

**MME VERNET.**

Tu ne grossis plus. Mais tu bois trop. C'est effrayant ce que tu as bu à dîner !

**M. VERNET.**

J'avais tiré avec Henri.

**MME VERNET.**

Tu l'appelles Henri tout court ?

**M. VERNET.**

Quelquefois, quand il a reçu la pile, comme ce soir ; ça t'offusque ?

**MME VERNET.**

Moi, non, mais lui ?

**M. VERNET.**

Il est charmant.

**MME VERNET.**

Et il te charme de plus en plus.

**M. VERNET.**

Par sa jeunesse, sa gaieté...

**MME VERNET.**

Tiens !

**M. VERNET.**

Pas toi ?

**MME VERNET.**

Je veux dire que ce qui me frappe en lui, ce sont ses tristesses. Brusquement, au milieu d'une phrase, il devient triste ! triste ! Ça impressionne.

**M. VERNET.**

Ah !... moi, je le trouve gai. Il en a pour nos deux goûts.

**MME VERNET.**

Je ne le crois pas heureux.

**M. VERNET.**

Les soucis de son âge.

**MME VERNET.**

Comment vit-il ?

**M. VERNET.**

Comme un jeune homme qui a une belle instruction et pas encore de métier. J'imagine qu'il reçoit un peu d'argent de sa famille. Il donne quelques leçons. Il travaille pour lui.

**MME VERNET.**

À quoi ?

**M. VERNET.**

Je ne sais pas au juste.

**MME VERNET.**

Il poursuit ses études ?

**M. VERNET.**

Probablement.

**MME VERNET.**

De hautes études ?

**M. VERNET.**

Oh ! sans doute.

**MME VERNET.**

Il ne t'en parle jamais ?

**M. VERNET.**

Non, et je ne l'interroge pas. Il m'en parlera lorsqu'il voudra. Ça le regarde. Pourvu qu'il soit fort aux armes !

**MME VERNET.**

Moi, je le soupçonne d'être artiste.

**M. VERNET.**

Artiste ! Dans quel art ?

**MME VERNET.**

Je l'ignore ; artiste, le mot dit la chose. En tout cas, il est assez maigre pour être artiste.

**M. VERNET.**

Ça n'a aucun rapport. Si tu m'avais vu à son âge. C'est le développement qui s'achève.

**MME VERNET.**

Où la misère qui commence. Crois-tu qu'il dîne tous les jours ?

**M. VERNET.**

Je l'espère. Pas aussi bien que nous, peut-être.

**MME VERNET.**

Sauf quand il dîne à la maison.

**M. VERNET.**

Ça lui est arrivé une fois depuis que nous le connaissons.

**MME VERNET.**

Encore il a mal dîné ; tu ne m'avais pas prévenue.

**M. VERNET.**

Non. Sous prétexte que les gens sont modestes, on ne fait pas de cérémonies avec eux. On leur offre la soupe et le bœuf à la fortune du pot.

**MME VERNET.**

Ce devrait être le contraire.

**M. VERNET.**

Je l'inviterai mieux et plus souvent l'hiver prochain.

**MME VERNET.**

Si tu veux. Mais prends garde !

**M. VERNET.**

À quoi ?

**MME VERNET.**

À ta bonté.

**M. VERNET.**

Je suis bon.

**MME VERNET.**

Tu n'es pas bête.

**M. VERNET.**

Et surtout je ne suis pas de ceux qu'on embête : j'arrête à temps.

**MME VERNET,**  
*avec un regard à son portrait.*  
Tout de même, rappelle-toi.

**M. VERNET.**  
Est-ce que M. Henri a l'air d'un chevalier d'industrie ?

**MME VERNET.**  
Oh ! le pauvre garçon !

**M. VERNET.**  
Pauvre, en effet ; d'ailleurs, d'une tenue toujours irréprochable, n'est-ce pas ?

**MME VERNET.**  
Presque élégante. Mais as-tu remarqué un détail, ses bottines ? Il marche beaucoup avec.

**M. VERNET.**  
Ça fait de la peine. Je voudrais lui être utile.

**MME VERNET.**  
Oh ! si tu peux.

**M. VERNET.**  
Comment ? Il paraît susceptible ?

**MME VERNET.**  
Fier, même.

**M. VERNET.**  
Je n'ose pas lui proposer un emploi dans mes bureaux. Il ne me demande point d'argent. Je lui en donnerais. Je l'aime, moi, ce garçon. Je l'ai adopté, cordialement parlant. Je lui offrirais ma fille...

**MME VERNET.**  
Tu vas vite.

**M. VERNET.**  
Nous n'en avons pas. Mais si j'en avais une !... J'ai été plus gueux que lui, et nous voilà riches au point que nous n'arrivons pas à dépenser nos rentes. Je dirais à Henri : « Prenez ma fille et sa dot. »

**MME VERNET.**  
S'ils s'aimaient d'abord.

**M. VERNET.**  
Bien entendu, l'affection avant tout.

**MME VERNET.**  
Et tu dirais cela à un jeune homme sans position ?

**M. VERNET.**  
Un beau mariage est une position. Oh ! Julie, aurais-tu fini par prendre, à force de vivre avec un bourgeois comme moi, mes idées bourgeoises ?

**MME VERNET.**  
Mais, Victor, j'y aurais gagné. Tes idées, tu le prouves ce soir, sont de bonnes et belles idées généreuses ; je t'en félicite.

**M. VERNET,**  
*embrassant Mme Vernet.*  
Tu sais bien que c'est toi qui me les as données. (*On sonne.*) Le voilà !

**MME VERNET.**  
Ce doit être plutôt ma sœur avec notre nièce.

**M. VERNET.**

Non, non. C'est un coup de timbre d'homme d'épée, ça ! Et Honorine ne va pas ouvrir ! (*Appelant, par la baie du salon, dans la galerie.*) Honorine !

## Scène II

*LES MÊMES, HONORINE.*

*Scène très rapide.*

**M. VERNET.**

Vous n'entendez pas ?

**HONORINE.**

Si, monsieur. J'y allais.

**MME VERNET.**

Vous avez tout préparé ?

**HONORINE.**

Oui, madame, le thé.

**MME VERNET.**

Et le chocolat ?

**M. VERNET.**

Elle l'a oublié !

**MME VERNET.**

Il faut du thé et du chocolat.

**M. VERNET.**

Naturellement.

**MME VERNET.**

Pour qu'il ait le choix.

**M. VERNET.**

Pour qu'il prenne les deux si ça lui plaît.

**MME VERNET.**

Faites vite. Et comme gâteaux ?

**HONORINE.**

J'ai des petits-fours.

**MME VERNET.**

Et la tarte ? Je vous avais dit une tarte.

**M. VERNET.**

Tant pis ! Elle redescendra.

**MME VERNET.**

Pourvu que ce ne soit pas fermé !

**HONORINE.**

J'ai la tarte aussi, madame.

**M. VERNET.**

Mais, si vous avez la tarte, allez ouvrir !

**MME VERNET.**

Aux cerises, la tarte ?

**HONORINE.**

Aux prunes.

**M. VERNET.**

On vous avait dit : aux cerises !

**MME VERNET.**

Non, j'ai oublié de le dire. Je sais seulement qu'il préfère les cerises. Enfin !

*On sonne une deuxième fois.*

**M. VERNET.**

Mais dépêchez-vous donc, bon Dieu !

**MME VERNET.**

Victor, ne jure pas !

*Honorine s'éloigne en se signant.*

### Scène III

*M. VERNET, MME VERNET.*

**M. VERNET.**

C'est une brave femme, mais quelle tortue !

**MME VERNET.**

Elle m'a vue naître.

**M. VERNET.**

Elle me fera mourir.

**MME VERNET.**

Calme-toi, Victor !

*Brève agitation de deux personnes tout émues de recevoir quelqu'un.*

### Scène IV

*LES MÊMES, HENRI GÉRARD.*

**HENRI,**

*ayant un petit paquet à la main.*

Bonsoir, madame, votre santé est bonne ?

**MME VERNET,**

*que la formule a surprise.*

Très bonne, monsieur... très bonne.

**HENRI.**

Et la vôtre, monsieur Vernet ?

**M. VERNET.**

Je vais comme un homme que vous avez fort malmené.

**HENRI.**

Vous savez, madame, qu'il devient terrible. On ne le touchait plus ce soir.

**M. VERNET.**

Nous avons fait jeu égal. Si j'ai eu un avantage, il était minime.

**HENRI.**

Vous avez pris la belle.

**M. VERNET.**

Oui, et par un beau coup.

**HENRI.**  
Superbe !

**M. VERNET.**  
Un liement sur votre bras tendu : ma pointe a filé dessous, comme une balle. Je vous crevais.

**MME VERNET.**  
Quelle horreur !

**M. VERNET.**  
Elle déteste ça.

**HENRI.**  
Vous ne vous intéressez pas à l'escrime, madame ?

**MME VERNET.**  
C'est si brutal !

**HENRI.**  
Oh ! madame ! C'est plus un jeu d'adresse que de force, c'est presque un jeu d'esprit. C'est une science, je vous assure, c'est même un art puisqu'il m'a valu de connaître Mme et M. Vernet.  
*Mme Vernet s'incline.*

**M. VERNET.**  
Toujours des choses fines !

**HENRI.**  
Je ne pouvais, monsieur Vernet, vous rencontrer que dans une salle d'armes.

**M. VERNET.**  
Un homme simple comme moi !

**HENRI.**  
Vous vous méprenez : un homme de votre situation, fortuné comme vous ! C'est moi qui suis sans importance et je dis que, seule, l'escrime pouvait mettre face à face, une première fois, puis à peu près quotidiennement, deux hommes si différents, venus de points si opposés.

**M. VERNET.**  
Très exact !

**HENRI.**  
Et à peine croisent-ils le fer qu'ils cessent d'être étrangers l'un à l'autre. Regardez-les, madame : ils ont l'air de jouer, ils se battent pour rire, mais ils s'observent...

**M. VERNET.**  
Encore une !... continuez.

**HENRI.**  
Ils se livrent, mais ils se jugent, ils s'acharnent, mais ils s'estiment.

**M. VERNET.**  
Encore une !

**HENRI.**  
Une quoi, monsieur Vernet ?

**M. VERNET.**  
Une chose fine.



**HENRI,**

*encouragé.*

Ah ! Et cette coutume de se serrer la main après chaque assaut, elle semble d'abord banale, mais toutes ces poignées de main font leur œuvre et, mieux que les longues années d'une vie commune, elles façonnent promptement une camaraderie, une amitié.

**M. VERNET.**

Voilà, Julie, ce que c'est que l'escrime.

**MME VERNET.**

Vous me réconciliez avec elle, monsieur.

**M. VERNET.**

A-t-il tourné ça ! On croirait qu'il prépare ce qu'il dit avant de venir.

**HENRI.**

Je vous jure que c'est naturel.

**M. VERNET.**

Je le sais bien, je plaisante.

**HENRI.**

Bon !... Et moi, pour vous punir, monsieur Vernet, je vous annonce une grande nouvelle ! Aujourd'hui, après votre départ, les élèves de la salle se sont réunis dans un petit coin et, à l'unanimité, vous ont élu leur président.

**M. VERNET,**

*troublé, se lève.*

Moi !

**HENRI,**

*salue.*

Monsieur le président !...

**M. VERNET.**

Président de la salle ! Comme vous êtes gentils, tous ! Je suis flatté, je suis...

**MME VERNET,**

*prenant la main de M. Vernet.*

Qu'est-ce que tu auras à faire ?

**HENRI.**

Rien, madame. Ce n'est qu'un honneur comme toutes ces présidences-là, ni rétribué ni dangereux.

**M. VERNET.**

Que pourrais-je bien leur offrir, à ces messieurs ?

**HENRI.**

Vous les remercirez demain par quelques mots.

**M. VERNET.**

J'espère m'acquitter avec un peu plus de frais. Quel ennui que nous partions demain !

**HENRI.**

Demain ?

**MME VERNET.**

Les malles sont prêtes.

**HENRI.**

Ne vous désolerez pas, je vous excuserai jusqu'à votre retour.

**M. VERNET.**

J'aurais voulu moi-même... Ça me gêne mon plaisir. Ah ! je suis contrarié... Voulez-vous me permettre de vous débarrasser de votre petit paquet ? Je ne suis pas indiscret ?

**HENRI.**

C'était pour vous et pour Mme Vernet. Je vous prie d'accepter ce rien en souvenir des bonnes heures, trop brèves et trop rares, passées avec vous.

**M. VERNET.**

Qu'est-ce que ça peut être ? Je regarde ?

**HENRI.**

Faites.

**M. VERNET,**

*déficelant le paquet.*

Pour une année ?

**HENRI.**

Pour une année ?

**M. VERNET.**

Ma présidence ?

**HENRI.**

Non, non, à vie, à vie ! à moins que vous ne vous conduisiez mal.

**M. VERNET.**

Je saurai me tenir. (*À Mme Vernet.*) Des ciseaux, Julie ! (*Henri prêtant son canif.*) Un livre ! Henri Gérard ! c'est votre nom, un livre de vous ? Titre : Des rimes. (*Ne comprenant pas.*) Des rimes ?

**MME VERNET.**

Des vers.

**M. VERNET.**

Ah !... Vous êtes poète !

**MME VERNET.**

Je m'en doutais.

**M. VERNET.**

Moi pas. Et il a écrit quelque chose en haut du livre.

**MME VERNET.**

Une dédicace.

**M. VERNET,**

*lisant.*

« A Mme Vernet, hommage respectueux. »

**MME VERNET.**

Merci, monsieur.

**HENRI.**

J'aurais pu trouver mieux, madame, mais je ne me suis pas permis de chercher.

**M. VERNET.**

Pourquoi ?

**HENRI.**

Par discrétion.

**M. VERNET,**

*rendant le canif.*

Ah ! oui... « Et à M. mon meilleur ennemi à l'épée. » Comme c'est spirituel !

*M. Vernet serre la main d'Henri.*

**HENRI.**

De quel côté allez-vous ?

**M. VERNET,**

*se rasseyant.*

Je savais que vous n'étiez pas tout le monde, je vous soupçonnais même d'être artiste, et je le disais, il n'y a qu'un instant, à Julie, mais j'ignorais que vous fussiez poète.

**HENRI.**

Je me cache, c'est si mal vu.

**M. VERNET,**

*à Mme Vernet.*

Et modeste ! Le titre t'a frappée, toi ? Des rimes !

**MME VERNET.**

C'est neuf.

**HENRI.**

Plutôt bizarre.

**M. VERNET.**

Original ! Et moi j'aime tout ce qui est original. C'est la première fois qu'un auteur m'offre lui-même son livre. J'espère bien que ce ne sera pas la dernière.

**HENRI.**

Je le crains.

**MME VERNET.**

Nous le lirons au bord de la mer.

**M. VERNET.**

Nous le dégusterons dans un cadre approprié.

**HENRI.**

C'est à la mer que vous allez ?

**MME VERNET.**

Oui, chaque année.

**HENRI.**

Ah ! la mer !

**MME VERNET.**

C'est si grandiose !

**M. VERNET.**

Je veux le commencer ce soir dans mon lit.

**MME VERNET.**

Oh ! Victor, pas avant moi.

**M. VERNET.**

Si, si, pour en avoir une idée.

**MME VERNET.**

Alors tu me le prêteras, et je le lirai tout haut.

**M. VERNET,**

*jetant « Des rimes » à Mme Vernet.*

Tiens, je te le donne. (*À Henri.*) Je lui cède toujours. C'est votre dernier ?

**HENRI.**

Et mon premier.

**M. VERNET.**

La presse en a parlé ?

**HENRI.**

Pas encore.

**M. VERNET.**

C'est donc une primeur ?

**HENRI.**

Toute fraîche, elle vient de paraître.

**M. VERNET.**

Ce doit être exquis. Mais je vous préviens que nous sommes des profanes.

**HENRI.**

Ce sont les meilleurs juges.

**M. VERNET.**

Moi, du moins, car ma femme...

**MME VERNET,**

*feuilleter la brochure.*

Je ne m'y connais pas non plus, mais je goûte vivement la poésie quelle qu'elle soit... et la vôtre a l'air d'être...

**HENRI.**

Vous lisez un peu, madame ?

**MME VERNET.**

Un peu, oui, monsieur.

**M. VERNET.**

Beaucoup. Moi je n'achète jamais de livres.

**HENRI.**

Par principe ?

**M. VERNET.**

Non.

**HENRI.**

Par économie ?

**M. VERNET.**

Non, par habitude. Mais Julie est abonnée à un cabinet de lecture.

**MME VERNET.**

Il reçoit toutes les nouveautés.

**M. VERNET.**

Vous savez que c'est une artiste aussi dans son genre.

**MME VERNET.**

Jolie artiste !

**M. VERNET.**

Elle comprend tous les arts, sauf l'escrime.. Oh ! l'escrime !

**HENRI.**

Ce n'est pas une lacune.

**M. VERNET.**

En échange, tu dessines comme un architecte.

**MME VERNET.**

Ne le croyez pas, monsieur Henri !

**M. VERNET.**

Et musicienne ! Des doigts d'une vitesse !

**MME VERNET.**

Je pianote à peine, mais la belle musique m'émeut comme la belle poésie.

**M. VERNET.**

Au fait, si vous nous lisiez un morceau de la vôtre.

**HENRI.**

J'ai horreur de lire mes vers.

**MME VERNET.**

Pour nous faire plaisir.

**HENRI.**

Sans façon, madame ; je ne lis pas mal les vers des autres, mais les miens...

**M. VERNET.**

Non !

**HENRI.**

Je vous assure que je ne me ferais pas prier.

**M. VERNET.**

Soit, parce qu'il est tard et que vous ne pourriez pas tout lire. (*Menaçant.*) Mais à notre retour...

**HENRI.**

Vous serez obligés de m'arrêter.

**M. VERNET.**

Soyez tranquille... poète ! Je suis l'ami, nous sommes les amis d'un poète ! Nous nous mettons bien !

**HENRI.**

Vers quel point de la mer vous dirigez-vous ?

**MME VERNET.**

Nous allons à Fleuriport, sur la Manche.

**HENRI.**

Vous y resterez longtemps ?

**MME VERNET.**

Deux mois.

**HENRI.**

Que vous êtes heureux de quitter Paris !

**M. VERNET.**

Surtout par ces chaleurs.

**HENRI.**

Ah ! si je pouvais faire comme vous !

**M. VERNET.**

Vous n'avez pas de congé ?

**HENRI.**

J'en ai d'un bout de l'année à l'autre. Je suis libre par profession. Ma carrière est on ne peut plus libérale.

**M. VERNET.**

Eh bien ! Ça me fait quelque chose d'être président de notre salle d'armes. Eh bien ?

**HENRI.**

En fait, je ne suis pas libre. Il faut que je reste pour me tenir au courant. C'est un livre qui paraît, une première, une inauguration, un vernissage, etc., que sais-je !

**MME VERNET.**

Je croyais qu'après le Grand Prix...

**HENRI.**

On est moins bousculé, moins distrait de ses travaux, madame, mais c'est égal... quelle vie !

**MME VERNET.**

La vie parisienne !

**M. VERNET.**

La vie échevelée !

**HENRI,**

*mélancolique.*

D'ailleurs, où irais-je ?

**M. VERNET.**

Venez à Fleuriport, on se retrouvera.

**MME VERNET.**

C'est bien modeste pour M. Henri habitué aux plages mondaines, notre petit trou.

**HENRI.**

Oh ! madame, vous me faites injure...

**M. VERNET.**

Et la mer n'est nulle part un petit trou. Ecoutez, Henri... monsieur Henri...

**HENRI.**

Je vous en prie.

**M. VERNET.**

Ecoutez, mon cher Henri, oui, assez de monsieur entre nous, vous n'allez pas me faire croire que vos travaux, et j'ignore ce que vous entendez par là...

**MME VERNET.**

Ses travaux de poète, mon ami.

**M. VERNET.**

D'accord, vous retiennent à Paris, quand il n'y a plus personne, comme un forçat à son boulet.

**HENRI.**

Pas à ce point.

**M. VERNET.**

Vous êtes votre maître ?

**HENRI.**

Mon maître absolu.

**M. VERNET.**

Venez avec nous.

**HENRI.**

À Fleuripport ?

**M. VERNET.**

Non seulement à Fleuripport, mais chez nous, dans notre villa. Nous avons de la place.

**HENRI.**

Oh ! monsieur Vernet, vous êtes amusant.

**M. VERNET.**

Nous vous l'offrons de bon cœur, n'est-ce pas, Julie ?

**MME VERNET,**

*polie.*

Certainement.

**HENRI.**

Et je vous remercie d'un cœur qui ne le cède en rien au vôtre, mais...

**M. VERNET.**

Mais quoi ?

**HENRI.**

Si par hasard, monsieur Vernet, je peux m'échapper un moment de Paris, comme je n'ai pas d'endroit préféré, je profiterai de votre séjour à Fleuripport, j'irai vous voir là-bas, mais je descendrai à l'hôtel.

**M. VERNET.**

Il n'y en a pas.

**HENRI.**

A l'auberge.

**M. VERNET.**

Ce serait un peu fort. (*À Mme Vernet.*) Le vois-tu à l'auberge du Mérinos dans l'ordure et nous dans notre confortable « Juliette » — oui, du nom de ma femme — car elle n'est pas mal, la « Juliette », avec son air de vieille mesure. Pour qui me prenez-vous ? Voyons. Vous avez des scrupules. *Sur un signe de M. Vernet, Mme Vernet va faire un petit tour.*

## Scène V

*M. VERNET, HENRI.*

**M. VERNET.**

Ils vous honorent, mais j'ai un moyen de les lever. Vous m'avez dit que vous donniez des leçons, des leçons de quoi ?

**HENRI.**

De n'importe quoi, de tout.

**M. VERNET.**

Eh bien, ma petite nièce qui passe ses vacances avec nous, là-bas, veut suivre un cours de diction, il paraît que c'est la mode. Vous êtes poète ! poète et professeur de diction, ça doit aller ensemble.

**HENRI.**

C'est inséparable.

**M. VERNET.**

Vous donnerez quelques conseils à Marguerite, et tout s'arrangera, le voyage, le séjour, le reste ; ne vous inquiétez de rien.

**HENRI.**

Vous me tenteriez, monsieur Vernet, mais...

**M. VERNET.**

Qu'est-ce que vous avez encore à répondre ?

**HENRI.**

Mille choses.

**M. VERNET.**

Lesquelles ? Aucune. J'ai été jeune comme vous, pauvre comme vous, car vous l'êtes, hein ? avec toute votre poésie ?

**HENRI.**

Je ne l'avouerais pas à un autre ; ça ne rapporte guère.

**M. VERNET.**

De quoi payer le tabac.

**HENRI.**

Et encore parce que je ne fume jamais.

**M. VERNET.**

Et votre famille vous a coupé les vivres ?

**HENRI.**

Bah ! pour quelques paniers de provisions !

**M. VERNET,**

*attendri.*

J'en étais sûr. Elle vous laisserait crever de faim. Toutes les mêmes, ces familles d'artiste!... Mon pauvre vieux, va... Ça me rajeunit de vingt ans ! Ça me rappelle ma misère, et j'étais alors réservé, moi aussi, comme vous, peut-être davantage... du moins autant, parce que, timide, je ne savais pas m'exprimer. Eh bien, je vous donne ma parole que, si, en ce temps-là, quelque brave homme de Vernet, ça se trouve, m'avait offert du même cœur la petite partie de plaisir que je vous offre, j'aurais accepté sans hésitation. Et vous savez, sur l'article délicatesse, je ne plaisante jamais. Je vous jure que ça ne vaut pas la peine de me dire merci. Est-ce que je vous paie votre imprimé, moi, votre livre de poésie ? Nous sommes quittes ! Plus un mot !

**HENRI.**

Mais c'est un enlèvement !

**M. VERNET.**

Je vous enlève. (*Appelant sa femme.*) Julie ! nous l'enlevons, il accepte.

## Scène VI

*M. VERNET, HENRI, MME VERNET.*

**MME VERNET.**

Ah !... Tant mieux ! J'allais me joindre à Victor.

**HENRI.**

Alors, madame, je n'ai plus la force de résister. J'accepte avec gratitude. Mais, n'est-ce pas, chers amis, une mansarde, une lucarne, un lit de fer, une table de bois blanc, une chaise de paille...

**MME VERNET.**

Quel mobilier !



**M. VERNET.**

Tu, tu, tu ! La mansarde et la lucarne, c'est pour notre vieille servante, Honorine. Vous aurez la plus belle chambre après la nôtre.

**MME VERNET.**

La chambre verte.

**HENRI.**

Merci, madame.

**M. VERNET.**

Avec deux grandes fenêtres qui donnent toutes les deux sur la mer.

**MME VERNET.**

Une seule, mon ami.

**M. VERNET.**

Mais l'autre donne sur la campagne. Ça repose de la mer.

**HENRI.**

C'est le rêve. Merci, monsieur Vernet.

**M. VERNET.**

Ne me remerciez donc pas comme ça ! Quel remercieur vous faites ! Vous êtes prêt ?

**HENRI.**

Toujours.

**M. VERNET.**

Nous partons demain.

**HENRI.**

Ce soir si vous voulez.

**M. VERNET.**

À la bonne heure ! Mais il faut attendre à demain. Nous partirons avec ma nièce Marguerite et Pauline.

**MME VERNET.**

Ma sœur aînée.

**M. VERNET.**

Elle dirige une pension de jeunes filles où Marguerite termine ses études. (*À Mme Vernet.*) Est-ce qu'elles ne viennent pas ce soir ?

**MME VERNET.**

Si ! Elles devraient être là.

**M. VERNET.**

Je vous avertis que ma belle-sœur est insupportable. Je la supporte parce que j'ai l'esprit, je n'ai même que celui-là, l'esprit de famille.

**MME VERNET.**

Elle nous aime beaucoup au fond.

**M. VERNET.**

À la surface elle ne peut pas nous sentir.

**MME VERNET.**

Elle est...

**M. VERNET.**

Assommante...

**MME VERNET.**

Pas heureuse.

**M. VERNET.**

Elle a même eu un petit roman dans sa vie. Tenez, vous qui faites des livres...

**MME VERNET.**

Victor !

**M. VERNET.**

Je le lui dirai tôt ou tard, autant le lui dire tout de suite. Mlle Pauline a aimé un monsieur qui n'a pas répondu à son amour et elle s'est donné un tas de petits coups de couteau.

**HENRI.**

Oh ! pauvre femme ! Elle est morte ?

**M. VERNET.**

Elle va venir tout à l'heure.

**HENRI.**

Oh ! pardon !

**M. VERNET.**

Ça ne fait rien. Elle s'était donné ses coups de canif du côté du cœur, mais trop bas. Elle s'est tailladé la cuisse. Hein ! cette histoire-là en vers !

**MME VERNET.**

Comme tu es dur pour Pauline !... Je vous assure, monsieur Henri Gérard, qu'elle a souffert...

**HENRI.**

Je ne suis pas de ceux, madame, qui raillent un désespoir de femme.

**M. VERNET.**

C'est une vieille fille, aigre, maligne...

**MME VERNET.**

Chut !

**M. VERNET.**

C'est une vipère !

**MME VERNET.**

Tais-toi, Victor.

**M. VERNET.**

Une vipère à lunettes ! Je le lui dirai quand elle voudra.

**MME VERNET.**

Mais tais-toi donc... J'entends.

**M. VERNET.**

Nous le lui dirons tous deux, Henri, là-bas, le soir, au bord de la mer !

## Scène VII

MME VERNET, M. VERNET, PAULINE, MARGUERITE, HENRI.

*Entrée de Pauline et de Marguerite. Les dames s'embrassent. Henri se tient à l'écart.*

**PAULINE.**

Tu as une visite ?

**MME VERNET.**

Oui, un jeune homme très distingué, venez que je vous présente. (*À Henri.*) Ma sœur et ma nièce. (*À Marguerite et Pauline.*) M. Henri Gérard.

**M. VERNET.**

Un poète.

**PAULINE.**

Un poète ?

**MME VERNET.**

Oui, M. Henri Gérard est un poète.

**M. VERNET.**

Et un vrai.

**PAULINE.**

Ah !

**M. VERNET,**

*montrant le livre à Pauline.*

La preuve.

**PAULINE.**

La couverture attire l'œil : Des limes.

**MME VERNET.**

Des rimes, des rimes.

**HENRI.**

C'est un R, mademoiselle.

**PAULINE.**

J'ai la vue si basse, monsieur.

**M. VERNET.**

Elle l'a fait exprès. Des limes ! Elle voudrait les mordre !

**MME VERNET.**

Tes préparatifs sont terminés ?

**PAULINE.**

Oui, je ne me surcharge pas.

**M. VERNET.**

Qui vous le défend ?

**PAULINE.**

La simplicité de ma garde-robe.

**M. VERNET.**

Vous trouvez peut-être que Julie emporte trop ?

**MME VERNET.**

Victor, c'est toi qui commences...

**HENRI.**

Monsieur Vernet, je suis témoin.

**M. VERNET.**

Elle se rattrapera. À propos, Henri, vous avez beaucoup de bagages ?

**HENRI.**

Une valise.

**M. VERNET.**

Ce que vous voudrez, n'ayez pas encore des... scrupules.

**HENRI.**

C'est une grosse valise.

**MME VERNET.**

M. Henri veut bien nous faire le plaisir devenir avec nous.

**PAULINE.**

Ah ! ah !

**M. VERNET.**

Le plaisir et l'honneur. Ça vous surprend qu'un poète...

**PAULINE.**

Du tout. (*À Henri.*) Je sais, monsieur, que ma sœur et mon beau-frère aiment les artistes.

**M. VERNET.**

Nous ne pouvons pas nous en passer.

**PAULINE.**

Vous n'êtes pas le premier qu'on me présente. J'ai déjà eu le plaisir, et l'honneur, de dîner ici avec le peintre qui a fait ce portrait.

*Tous regardent le portrait.*

**M. VERNET.**

Le peintre Morneau. Vous le connaissez ?

**HENRI.**

Non.

**M. VERNET.**

Comment le trouvez-vous ?

**HENRI,**

*léger.*

Très bien.

**MME VERNET,**

*gaie.*

Vous dites ça sans enthousiasme.

**HENRI.**

Je le dis comme je le pense.

**M. VERNET.**

Mais c'est ma femme.

**HENRI.**

Madame Vernet ?

**MME VERNET.**

Il ne me ressemble pas ?

**HENRI.**

Si, si, madame, quoique la bouche...

**M. VERNET.**

Ratée ?

**HENRI.**

Plutôt. Et ce n'est pas votre front si net, presque carré, oui, un peu têtue. On ne vous fait pas penser ce qu'on veut.

**M. VERNET.**

Eh ! eh ! Julie, quel physionomiste !

**PAULINE.**

Vous n'avez rien à dire des yeux ?

**HENRI.**

Oh ! les yeux, mademoiselle, c'est ce que les peintres réussissent le moins.

**MME VERNET.**

Que va-t-il en rester ?

**M. VERNET.**

Oui, je finirai par le mettre au grenier.

**HENRI.**

Excusez-moi, madame, une femme comme vous est rare, même en peinture.

**M. VERNET.**

Attrape, Julie... Moi qui me promettais de faire faire mon portrait l'année prochaine.

**HENRI.**

Par le même peintre ?

**M. VERNET.**

Ou par un autre.

**PAULINE.**

Il ne manque pas d'autres peintres, moins chers.

**M. VERNET.**

Dirait-on pas que j'ai payé M. Morneau avec votre argent.

**PAULINE.**

Vous l'avez très bien payé... et lui aussi.

*Honorine apporte le thé.*

**HENRI.**

Vous le voyez encore ?

**MME VERNET,**

*gênée, se levant pour verser le thé.*

Oh ! non. C'était une simple relation de vernissage.

**M. VERNET,**

*bas.*

Il s'est conduit comme...

**PAULINE, HAUT.**

Comme un artiste !

**HENRI.**

Mademoiselle Pauline déteste les artistes ?

**PAULINE.**

Un peintre n'est pas un poète, monsieur.

**M. VERNET.**

Et réciproquement. (*À Henri.*) Elle n'a que du miel pour vous. Prenez, mon ami, prenez, c'est une faveur.

**HENRI.**

Je goûte.

**M. VERNET.**

Et toi, Marguerite, tu n'ouvres pas la bouche ! Tu es contente de passer deux mois avec un poète ?

**HENRI.**

Aucun effet.

**MARGUERITE.**

Monsieur est un poète ?

**MME VERNET.**

Tu n'as pas entendu ?

**HENRI.**

Soyez franche, mademoiselle, vous vous imaginiez que c'était autre chose.

**MARGUERITE,**

*riant.*

Oui.

**HENRI.**

Un beau jeune homme pâle.

**MARGUERITE.**

Oui. Avec des moustaches.

**HENRI.**

Ah ! vous confondez : les moustaches, c'est pour les militaires. Avec de longs cheveux ?

**MARGUERITE.**

Oui.

**HENRI.**

Noirs.

**MARGUERITE.**

Oui, ou blancs comme de la neige.

**HENRI.**

Quand le poète est vieux ; ça me viendra. Ça vient même aux poètes qui ont, comme moi, les cheveux courts.

**PAULINE.**

C'est une nouvelle école ?

**HENRI.**

C'est simplement une nouvelle coupe de cheveux. Et, n'est-ce pas, mademoiselle Marguerite, le poète de vos rêves étalait une cravate comme une salade de laitue ?

**MARGUERITE.**

C'est ça.

**HENRI.**

Et il ne portait point de gilet sous sa redingote râpée et boutonnée jusque-là pour cacher la chemise. Hélas ! j'en porte un, avec une chaîne et une montre, une montre de famille, et je regarde prosaïquement l'heure, et j'ai l'air à peu près correct. Je comprends votre déception, mademoiselle.

**MARGUERITE.**

Je m'y ferai.

**MME VERNET.**

Marguerite, tu importunes M. Henri.

**MARGUERITE.**

Mais je ne lui demande rien, moi !

**M. VERNET.**

Tu as reçu une éducation, ma fille...

**PAULINE.**

Celle que je lui ai donnée, mon beau-frère.

**M. VERNET.**

Ça ne m'étonne plus.

**MME VERNET.**

Excusez ma nièce, monsieur Henri. Ce n'est pas une fille, c'est un gros garçon.

**HENRI.**

C'est bien une jeune fille naturelle. Elle est sans mystère. (*À Pauline.*) Et je vous félicite, mademoiselle.

**M. VERNET,**

*à Pauline.*

Une autre dirait merci.

**PAULINE.**

Ah ! c'était pour moi !

**M. VERNET.**

Ecoutez tous ! Voilà le programme de la journée à Fleuriport : d'abord, chaque matin une heure d'escrime pour les hommes. (*À Pauline.*) Car monsieur n'est pas seulement un poète, c'est aussi un escrimeur hors ligne.

**PAULINE.**

Tous les talents.

**M. VERNET,**

*à Henri.*

N'oubliez pas d'emporter vos fleurets. Ensuite, baignade. Vous savez nager ?

**HENRI.**

Comme un poisson d'eau douce.

**M. VERNET.**

Vous volerez sur l'eau salée de la mer. Moi, je nage au fond.

**HENRI.**

Au fond de la mer, c'est déjà loin.

**M. VERNET.**

L'après-midi, promenades variées. On visite, par exemple, une vieille église des environs. Vous aimez les vieilles églises ?

**HENRI.**

Assez quand elles sont vides et qu'il y fait frais.

**M. VERNET.**

Ces dames se recueillent. Moi, je monte en chaire et je prêche ce qui me vient par le Saint-Esprit.

**MARGUERITE.**

Et tu nous fais bien rire, mon oncle.

**PAULINE.**

C'est d'un goût !

**M. VERNET.**

Taisez-vous donc, vous vous tordez. Et puis vous n'avez qu'à rester dehors, à la porte.

**PAULINE.**

Dans le cimetière !

**M. VERNET,**

C'est une habitude à prendre.

**HENRI.**

Monsieur Vernet, vous êtes lugubre. ,

**M. VERNET.**

Oh ! je ne demande pas sa mort tout de suite. Pourvu qu'elle meure avant moi !

**MME VERNET.**

Ne vous scandalisez pas, monsieur Henri, c'est leur façon de s'aimer.

**HENRI.**

Des taquineries !

**M. VERNET.**

Non, non, nous nous détestons sérieusement.

**HENRI.**

Et la fin du programme ?

**M. VERNET.**

Dîner à sept heures. Un petit tour sur le port. Un coup d'œil aux étoiles, s'il y en a, et dodo. Ça vous va ?

**HENRI.**

Approuvé!

**M. VERNET,**

*à Pauline.*

Votre avis ?

**PAULINE.**

Je n'en ai pas.

**M. VERNET.**

Je l'espérais bien.

**HENRI.**

Vous oubliez, dans ce programme, mes fonctions.

**M. VERNET.**

Oui, Marguerite, M. Henri aura la gentillesse de te donner le matin ou le soir, peu importe, des leçons de lecture.



**PAULINE.**

Ah ! Monsieur est aussi professeur de...

**M. VERNET.**

C'est un homme universel.

**MME VERNET,**

*à Marguerite.*

Ça te fera plaisir de prendre ces leçons ?

**MARGUERITE.**

Je ne sais pas, ma tante.

**M. VERNET.**

Elle en mourait d'envie.

**MARGUERITE.**

Moi ?

**M. VERNET.**

Et, si elle ne les prend pas, je les prendrai. (*À Henri.*) Elles ne seront point perdues.

**HENRI,**

*à Marguerite.*

Je ne me montrerai pas terrible, mademoiselle. Je serai moins un professeur qu'un camarade de jeu. Je suis très joueur.

**M. VERNET.**

Dans les tripots ?

**HENRI.**

De ma vie, je n'ai touché...

**MARGUERITE.**

Au tennis ?

**HENRI.**

À la corde, au cerceau...

**MARGUERITE.**

À la peste !

**HENRI.**

Je ne connais pas.

**M. VERNET,**

*à Pauline.*

La peste, ce doit être un jeu pour vous.

**PAULINE.**

Oui, et je vous préviens que ça se communique.

**MARGUERITE,**

*à Henri.*

N'est-ce pas : je vous donne la peste, je me sauve et vous courez après moi pour me la rendre.

**HENRI.**

Nous jouerons à tout ce qu'il vous plaira, mademoiselle, et je parie de vous battre.

**MARGUERITE,**

*tendant la main.*

Parions.

**PAULINE.**

Marguerite !

**HENRI.**

Ce n'est pas pour parier, c'est pour nous donner la main et faire connaissance.

**M. VERNET,**

*à Pauline.*

Il vous désarme, hein ! celui-là ?

**PAULINE.**

On voit tout de suite que monsieur n'est pas un sot.

**M. VERNET.**

Une tasse de thé, ma belle-sœur ?

**PAULINE.**

Merci, j'en ai déjà pris une chez moi.

**M. VERNET.**

Une autre ?

**PAULINE.**

Elle m'empêcherait de dormir.

**M. VERNET.**

Sans ça, vous l'offrirais-je ?

**PAULINE.**

Quelle verve !

**M. VERNET.**

Vous m'inspirez.

**PAULINE,**

*à Henri.*

A force de fréquenter des artistes comme vous, monsieur, il finira par avoir de l'esprit.

**M. VERNET.**

Alors, malheur à vous !

**PAULINE.**

Mais vous vous fatiguez ce soir, monsieur Vernet ; il est temps que je vous laisse vous reposer.

*Salutations.*

**MME VERNET,**

*à Henri.*

Et moi aussi, je vous laisse, monsieur Henri ; je suis lasse d'avoir fait des malles et j'ai quelques mots à dire en particulier à ma sœur.

**HENRI.**

Mais, madame, je me retire.

**MME VERNET.**

Non, non, restez avec mon mari.

**M. VERNET.**

Encore cinq minutes, nous causerons entre hommes !... À demain, gare de l'Ouest, ma belle-sœur !... si vous voulez que je vous embrasse, approchez-vous.

**PAULINE.**

Pour le plaisir que ça nous ferait...

**M. VERNET.**

Aucun... N'oubliez pas votre sac à malice.

**PAULINE.**

Comptez sur lui !

**M. VERNET.**

J'y compte.

## Scène VIII

*M. VERNET, HENRI.*

**M. VERNET.**

Et elle l'apportera. Hein ! la vieille demoiselle ! Qu'est-ce que je vous disais ?

**HENRI.**

Oui, un peu rêche, mais vous avez une femme si charmante !

**M. VERNET.**

Oh ! celle-là ! et elle m'adore.

**HENRI.**

Elle est gracieuse, fine...

**M. VERNET.**

Je l'adore.

**HENRI.**

Je le crois... et avec ça, ce qui ne gâte rien, très jolie, si vous permettez.

**M. VERNET.**

Je permets : nous nous adorons.

**HENRI.**

Vous vous adorez. Il y a longtemps ?

**M. VERNET.**

Depuis notre nuit de noces, depuis neuf ans. Je l'ai épousée le 2 avril 1894. Elle travaillait ; une femme comme elle, ça faisait pitié ! Elle tenait une pension de jeunes filles avec sa sœur. Moi, je venais de créer ma maison de soieries. Je gagnais de l'argent. Elles étaient toutes deux à marier, avec une nièce sur les bras. J'avais le choix, j'ai choisi, je n'ai pas besoin de vous dire laquelle.

**HENRI.**

Je le devine.

**M. VERNET.**

Croiriez-vous que Pauline, sous prétexte qu'elle était l'aînée, m'en a voulu ? Ses petits coups de canif, c'était à cause de moi !

**HENRI.**

Je vous félicite.

**M. VERNET.**

Et elle m'en veut toujours, comme si j'avais pu hésiter !

**HENRI.**

Il aurait fallu être myope.

**M. VERNET.**

J'ai donc tiré Julie de l'ornière ; elle m'est reconnaissante, et je suis un homme heureux.

**HENRI.**

Ça se voit.

**M. VERNET.**

Je le dis tout haut. Et Julie, interrogez-la, dit comme moi. Il ne nous manque qu'un enfant. Je ne sais pas pourquoi.

**HENRI.**

Vous en aurez.

**M. VERNET.**

Après neuf ans ?

**HENRI.**

Je connais un ménage qui, après neuf années...

**M. VERNET.**

Oui, oui, je le connais aussi ; tout le monde nous dit la même chose. Hélas ! je désespère.

**HENRI.**

Et Mlle Marguerite ?

**M. VERNET.**

Ce n'est que notre nièce, et sa tante Pauline en a la moitié, ça gâte le tout. Ah ! cet unique point noir nous attriste, Julie et moi. Nous avons beau nous adorer, quelquefois, surtout aux heures de tête-à-tête, nous nous embêtons un peu.

**HENRI.**

En si bonne compagnie !

**M. VERNET.**

Eh ! oui, parce qu'elle m'est supérieure comme culture ; si, si, j'ai mes qualités... mais, à ce point de vue, je ne la vaud pas. Je fais pourtant mon possible. Tenez : avant de la connaître, j'avais horreur du piano. À présent, qu'elle s'y mette, je m'approche derrière elle et j'écoute des heures, les yeux sur ses mains. C'est stupide !

**HENRI.**

Non, monsieur Vernet.

**M. VERNET.**

Non ? (*Henri prenant un petit gâteau.*) Mangez, mangez donc !... Et là-bas, à Fleuriport, quand elle observe le ciel, elle me communique ses réflexions, moi je fais aussi les miennes, et il nous arrive, mon cher, le soir, sur notre banc, tout bourgeois que nous sommes, de parler de la lune comme d'une amie ; ça, par exemple, c'est idiot !

**HENRI.**

Non, non, monsieur Vernet ; n'ayez pas de fausse pudeur.

**M. VERNET.**

Oh ! je tiens ma partie comme je peux ; mais je sens que ma conversation ne suffit pas à Julie, et c'est quand je l'aime le plus que j'ai le moins de choses à lui dire. Expliquez ça.

**HENRI.**

C'est toujours comme ça.

**M. VERNET.**

Vous ne devez pas connaître ce désagrément ; vous ne cessez pas d'être étourdissant. Vous le serez, hein ? Je suis content que vous veniez. Vous vous mettrez en frais, dites, vous nous amuserez, vous...

**HENRI.**

Je ferai l'enfant.

**M. VERNET.**

Vous pourriez être le mien. Quel âge avez-vous ?

**HENRI.**

Vingt-six.

**M. VERNET.**

Hé ! hé !... ah ! non, tout de même ; je ne me suis pas marié jeune. Mais je veux dire que vous aurez de l'entrain, de la drôlerie. Nous ne sommes pas bégueules. On criera, on chantera, on dansera, ça ronflera ; ce n'est peut-être pas votre genre ?

**HENRI.**

Mais si, mais si, et je me forcerai, au besoin.

**M. VERNET.**

Je suppose que la mer ne vous donne pas des idées sombres.

**HENRI.**

Je n'en sais rien.

**M. VERNET.**

Comment ça ?

**HENRI.**

Je ne l'ai jamais vue.

**M. VERNET.**

Vous n'avez pas vu la mer ?

**HENRI.**

Non.

**M. VERNET.**

Vous n'avez pas vu la mer ?

**HENRI.**

Mais non.

**M. VERNET.**

Vous n'avez...

**HENRI.**

Je vous le dirais, monsieur Vernet ! Ce n'est pas un secret.

**M. VERNET.**

Un garçon comme vous

**HENRI.**

La mer doit être vexée.

**M. VERNET.**

Vous m'abasourdissez.

*Il sonne.*

## Scène IX

*M. VERNET, HENRI, HONORINE.*

**M. VERNET.**

Madame est-elle couchée ?

**HONORINE.**

Pas encore, monsieur...

**M. VERNET.**

Dites à madame que j'ai à lui parler.

**HONORINE.**

Pas encore, monsieur, mais presque...

**M. VERNET.**

Honorine, dites à madame de venir pour une communication urgente. (*Honorine sort. À Henri.*) Elle va être stupéfaite et ravie... Il n'a pas vu la mer ! Je vous assure que c'est à voir...

## Scène X

*MME VERNET EN PEIGNOIR DE COULEUR TENDRE, HENRI, M. VERNET.*

**MME VERNET.**

Qu'est-ce qu'il y a ? Honorine me fait peur.

**M. VERNET.**

Figure-toi qu'il n'a jamais vu la mer !

**HENRI.**

C'est pour ça que vous avez fait revenir Mme Vernet ?... Oh ! madame !...

**MME VERNET.**

Un homme comme vous !

**M. VERNET.**

C'est ce que je lui disais.

**MME VERNET.**

Par suite de quelles circonstances exceptionnelles n'avez-vous jamais pu la voir ?

**HENRI.**

Je ne me suis pas dérangé...

**M. VERNET.**

Aujourd'hui, on va à la mer en quatre heures.

**HENRI.**

Oh ! ce ne sont pas les quatre heures qui me manquaient. Je dois dire que j'ai aperçu le lac de Genève et il paraît que...

**M. VERNET.**

Qu'il en donne une idée ! Le lac de Genève, cette cuvette ! mon ami... quel blasphème ! (*Solennel.*) Je me fais une joie de vous montrer ça.

**MME VERNET.**

Nous jouirons de votre surprise.

**M. VERNET.**

Et je lui offrais ce voyage comme une petite promenade de rien du tout ; ce sera un événement !

**HENRI.**

Ce sera le plus beau voyage de ma vie.

**M. VERNET.**

Ce n'était de ma part qu'une gentillesse, c'est une bonne action. Quand je pense que vous auriez pu mourir sans voir la mer !...

**MME VERNET.**

Il l'aurait vue en imagination, c'est bien plus beau.

**M. VERNET.**

Oui, on dit ça quand on ne peut pas se payer le voyage. Plus tard, devenu célèbre, vous direz : « C'est le vieux papa Vernet qui m'a fait voir le premier la Grande Bleue. » Pourvu qu'elle soit pleine quand nous arriverons !

*Il cherche son horaire des marées.*

**MME VERNET.**

Ce n'est pas pour vanter Fleuriport, mais c'est très bien, réellement. La « Juliette » se trouve ici. En face, le petit port, avec ses petits bateaux de pêche qui entrent et sortent ; à droite, le village et son calvaire avec une tête de Christ très expressive ; à gauche, notre butte, une tente, des bancs, et, au pied de cette butte, à perte de vue, avec ses magnifiques couchers de soleil, la mer !

**M. VERNET.**

Elle sera pleine !

**HENRI.**

Je l'aurais prise telle quelle.

**M. VERNET.**

Je tiens à ce qu'elle nous fasse honneur.

**HENRI.**

Pourvu qu'elle soit exacte !

**M. VERNET.**

Il blague. Nous verrons sa figure, nous l'écouterons exprimer son enthousiasme.

**MME VERNET.**

La mer ne lui fera peut-être aucune impression.

**M. VERNET.**

Nous serions alors plus poètes que lui ?

**HENRI.**

Je commence à le croire.

**M. VERNET.**

Ah ! si nous avions la chance de voir une belle tempête là-bas pendant votre séjour !

**MME VERNET.**

Pourquoi pas un beau naufrage ? (*À Henri.*) Toutes mes robes étaient emballées. Vous m'excuserez d'avoir reparu dans ce déshabillé.

**HENRI.**

Il est délicieux, madame, et vous le portez délicieusement.

**M. VERNET.**

Ça vaut mieux que des coups de bâton. (*À Mme Vernet.*) À tout à l'heure, ma fille !

*Il la baise au front.*

**MME VERNET.**

Ma fille !

*Elle regarde Henri et sort.*

## Scène XI

*M. VERNET, HENRI.*

**M. VERNET.**

Allez, dites-lui des fadeurs, je ne suis pas jaloux.

**HENRI.**

Non ?

**M. VERNET.**

C'est peut-être le seul sentiment que je n'éprouve pas. Vous partez ?

**HENRI.**

Il est tard.

**M. VERNET.**

Vous avez bien le temps... Pourquoi serais-je jaloux ? Elle m'aime comme je l'aime, j'en suis sûr, et c'est une honnête femme, de ça je suis plus sûr encore.

**HENRI.**

C'est plaisir de vous entendre parler de Mme Vernet.

**M. VERNET.**

On n'en fait plus comme elle ni comme moi.

**HENRI.**

Plus guère.

**M. VERNET.**

Oh ! je ne veux pas dire qu'elle soit une honnête femme à cause de moi, parce qu'elle m'aime. Ce serait de la suffisance. Je dis qu'elle l'aurait été avec tout le monde, avec n'importe qui. Elle l'est parce qu'elle l'est et qu'elle ne peut pas ne pas l'être. Vous verrez. Henri.

Je m'en rapporte...

**M. VERNET.**

Elle est venue au monde avec son honnêteté comme avec son nez, son joli nez un peu retroussé au milieu du visage. Elle est pure comme le jour est clair.

**HENRI.**

Comme le diamant brille !

**M. VERNET.**

Voilà.

**HENRI.**

C'est évident !

**M. VERNET.**

Evidemment.

**HENRI.**

Mais je suppose...

**M. VERNET.**

Quoi ?

**HENRI.**

Rien ; bonsoir, monsieur Vernet.

**M. VERNET.**

Qu'est-ce que vous supposez ?



**HENRI.**

Je suppose... que vous ayez des motifs d'être jaloux.

**M. VERNET.**

Quels motifs ! Où voulez-vous que j'en prenne puisque Julie...

**HENRI.**

C'est entendu. Aussi je suppose, partant de plus loin, que vous n'avez pas épousé Mme Vernet, mais sa sœur, par exemple.

**M. VERNET.**

Pauline ? Je vous remercie du cadeau.

**HENRI.**

Ou une autre femme, n'importe laquelle.

**M. VERNET.**

Mettons ; après ?

**HENRI.**

Et que...

**M. VERNET.**

Ah ! oui... Eh bien ?

**HENRI.**

Que feriez-vous ?

**M. VERNET.**

Je tire dessus.

**HENRI.**

Sur la femme ?

**M. VERNET.**

Sur elle, et sur lui avec l'autre cartouche.

**HENRI.**

Ah ! ah !

**M. VERNET.**

Je dis l'autre cartouche, car je ne me sers pas d'un joujou de revolver, mais d'un bon fusil pratique, à deux coups.

**HENRI.**

Vous tirez bien ?

**M. VERNET.**

J'ai tué des populations d'œufs dans les foires.

**HENRI.**

Entre un œuf vide et un homme !...

**M. VERNET.**

Je ne fais pas de différence. Feu des deux coups, d'abord dans votre dos...

**HENRI.**

Mais, monsieur Vernet, il ne s'agit pas de moi.

**M. VERNET.**

Il s'agit de vous comme des autres. Pan ! pan ! dans le dos du monsieur et de la dame.

**HENRI.**

Diable !

**M. VERNET.**  
C'est ma méthode.

**HENRI.**  
Vous ne badinez pas avec l'amour, monsieur Vernet.

**M. VERNET,**  
*bon enfant.*  
Dites donc, vous, hein ? Vous n'avez pas bientôt fini ? Si nous parlions d'autre chose ? Si nous laissions ces propos-là aux imbéciles ?

**HENRI.**  
C'était pour rire.

**M. VERNET.**  
Alors, riez tout seul, c'est un sujet qui ne me fait pas rire.

**HENRI.**  
Il termine agréablement une soirée.

**M. VERNET.**  
Il est indigne de vous et de moi.

**HENRI.**  
Pardon, monsieur Vernet. Excusez une habitude, un tour d'esprit, c'est le métier qui veut ça.

**M. VERNET.**  
C'est un sot métier. Je vous pardonne pour cette fois.

**HENRI.**  
Je n'y reviendrai plus.

**M. VERNET.**  
Ah ! quelle tête ! Que de choses doivent se passer là dans ce crâne de poète !

**HENRI.**  
Vous exagérez.

**M. VERNET.**  
Tout à l'heure c'étaient des scrupules, maintenant ce sont des inquiétudes, des imaginations biscornues. Sommes-nous libres d'agir comme il nous plaît !

**HENRI.**  
Qui pourrait nous empêcher ?

**M. VERNET.**  
Liberté, Libertas ?

**HENRI.**  
Oh ! parfaitement.

**M. VERNET.**  
Je voudrais bien savoir ce que ça peut me faire, les autres ?

**HENRI.**  
Et à moi.

**M. VERNET.**  
Notre amitié ne regarde que nous. Je vous tends ma main, vous y mettez la vôtre. Je vous ouvre ma porte et vous dis : « Entrez ! » Je vous présente à ce que j'ai de plus cher au monde, ma femme. Elle et moi, nous vous accueillons comme un jeune frère. Ce frère est-il un faux frère, un vilain monsieur ? Êtes-vous un misérable ?

**HENRI.**

Moi ?

**M. VERNET.**

Vous... pas moi, moi je me connais.

**HENRI.**

Moi aussi...

**M. VERNET.**

Répondez.

**HENRI.**

Monsieur Vernet, vous me demandez ça d'un air...

**M. VERNET.**

Henri, êtes-vous un misérable ?

**HENRI.**

Je ne sais pas, je ne crois pas.

**M. VERNET.**

Oui ou non ?

**HENRI,**

*noblement.*

Non.

**M. VERNET.**

Non !... Vous avez bien dit ça... très bien. (*Il rit, la main offerte.*) — À demain !

## ACTE DEUXIÈME

*A Fleuriport, cinq heures du soir, au bord de la mer. Une terrasse à gauche de la « Juliette » ; balustrade rustique, banc, chaises, tables de fer, tente mobile, petits arbres rabougris.— Un escalier de bois descend au port. Le pêcheur Cruz taille des tamaris, Mme Cruz arrose des œillets.*

### Scène première

CRUZ, MME CRUZ.

**MME CRUZ.**

Tu vas pêcher cette nuit, Valentin ?

**CRUZ.**

Oui, et M. Henri veut venir avec nous.

**MME CRUZ.**

Et ce n'est pas toi, gros goulu, qui ne voudras pas ?

**CRUZ, RIAN TOUTJOURS.**

Non, M. Henri mettra, comme ils font tous, des tas de provisions dans le bateau, il aura le mal de mer, il ne leur fera pas grand tort, et mes matelots et moi nous serons obligés de nous dévouer et de vider les paniers.

**MME CRUZ.**

Tu n'as pas honte ?

**CRUZ.**

Faudrait-il jeter ces bonnes choses-là aux poissons ? Ils s'en feraient éclater la vessie.

**MME CRUZ.**

Je dirai à M. Henri de ne pas emporter de bouteilles, vous ne reviendriez plus.

**CRUZ.**

Je suis raisonnable sur la mer.

**MME CRUZ.**

Parce que tu la crains ; mais, une fois débarqué, tu dis plus de bêtises qu'un mousse, et, hier soir, tu parlais à M. Henri comme si c'était ton camarade.

**CRUZ.**

Il n'est pas fier avec moi, je ne suis pas fier avec lui.

**MME CRUZ.**

Tu n'es qu'un pauvre pêcheur de congres, M. Henri est un monsieur.

**CRUZ.**

C'est un gentil garçon : il me plaît !

**MME CRUZ.**

Voyez-vous ça !

**CRUZ.**

Surtout quand il chante ses poésies... Et il plaît à tout le monde, à M. Vernet, à Mlle Marguerite, à...

**MME CRUZ.**

Et à moi aussi... Finaud, va !

**CRUZ.**

Il y a un mois qu'il est à Fleuriport et ils sont tous pincés.

**MME CRUZ.**

Veux-tu te taire, Cruz !

**CRUZ.**

Il les a...

**MME CRUZ.**

Veux-tu te mêler de ce qui te regarde !

**CRUZ.**

Est-ce que je dis du mal ?

**MME CRUZ.**

Tu finiras par en dire, et, si on s'aperçoit que tu as la langue trop longue, nous perdrons la garde de cette maison. Ne t'occupe que de compter l'argent que ça nous rapporte.

**CRUZ.**

C'est toi qui le touches !

**MME CRUZ.**

C'est moi qui l'économise. Si je ne te surveillais pas, nous ne mangerions que des arêtes de poisson.

**CRUZ.**

Tu me fais déjà boire de l'eau.

**MME CRUZ.**

Parce que je ne veux pas qu'un soir tu t'embarques ivre mort comme Raymond qui n'est jamais revenu.

**CRUZ.**

Tu tiens tant à moi ?

**MME CRUZ.**

Je tiens à ta pêche quand elle est bonne.

**CRUZ.**

Tu m'aimes ?

**MME CRUZ.**

Oui, roule tes yeux blancs.

**CRUZ.**

Ma Marie !

**MME CRUZ.**

Ma Marie ! Donne-moi vingt sous pour aller à l'auberge.

**CRUZ.**

Non. Je veux que tu m'embrasses, que tu frottes ton nez contre ma figure ; ça porte bonheur, ça fait venir le poisson.

**MME CRUZ.**

Valentin, si tu approches, je te flanque une calotte.

*Cruz veut l'embrasser. Mme Cruz le repousse mollement. M. Vernet surgit en haut de l'escalier.*

## Scène II

*LES MÊMES, M, VERNET, PUIS MME VERNET, HENRI, PAULINE ET MARGUERITE.*

**M. VERNET.**

Oh ! les hommes seuls, les dames n'entrent pas. Déjà fini !

**MME CRUZ,**

*à Cruz.*

Grand serin!... (*À M. Vernet.*) Nous faisons, pendant votre promenade, un bout de toilette à la terrasse.

**M. VERNET.**

C'est ce que je viens de voir, madame Cruz.

**MME CRUZ.**

J'arrosais et Cruz taillait.

**M. VERNET.**

Et il vous prenait la taille.

**MME VERNET.**

Tu fais rougir Mme Cruz.

**M. VERNET.**

Pour cacher votre honte, madame Cruz, allez nous chercher une carafe de votre nouveau cidre. Est-il bon ?

**CRUZ.**

Il n'y a pas meilleur.

**MME CRUZ.**

Une lettre, monsieur Vernet, qu'on m'a remise pour vous.  
*Elle sort.*

**M. VERNET.**

C'est M. le maire de Fleuriport, conseiller d'arrondissement, délégué cantonal et chevalier du mérite agricole, qui nous remercie de notre générosité. Il prie M. et Mme Vernet et sa famille, et surtout M. le poète Henri Gérard...

**HENRI.**

Comment, surtout ?

**M. VERNET.**

Il y a « surtout » entre les lignes.

*Il passe la lettre à Henri.*

**HENRI.**

... de bien vouloir venir passer la soirée chez lui le dimanche des régates...

**M. VERNET.**

Nous acceptons.

**HENRI.**

Oh ! non !

**M. VERNET.**

Si.

**HENRI.**

Vous avez déjà promis une soirée au curé.

**M. VERNET.**

Nous irons. Et nous irons ensuite chez le notaire, puis chez Mme la directrice des postes et télégraphes. Nous ferons la tournée complète ; ce ne serait pas la peine d'avoir un poète ! C'est vrai, ces gars-là ne nous regardaient même pas l'an dernier. Ils nous saluent jusqu'à terre parce que nous avons avec nous un poète de Paris.

**HENRI.**

Je suis votre curiosité !

**MME VERNET.**

Notre gloire ! Résignez-vous.

**M. VERNET.**

Nous allons les éblouir : nous leur réciterons des vers de ce poète dont vous avez toujours un exemplaire dans votre poche.

**HENRI.**

Verlaine ?

**M. VERNET.**

Non, dans l'autre poche.

**HENRI.**

Baudelaire ?

**M. VERNET.**

Oui, ça les ébahira.

**PAULINE.**

Vous voyez que ça peut servir, un poète !

**HENRI.**

À Fleuripport.

*Il veut la débarrasser.*

**PAULINE.**

Ne faites pas de frais pour moi.

**HENRI.**

Ça ne me coûtait rien.

**MARGUERITE,**

*à Henri.*

Tenez !

*Elle lui donne sa pêchette.*

**HENRI.**

Merci. Vous êtes gentille, vous, avec cette cerise que vous gardez toujours aux lèvres. Votre bouche.

**MARGUERITE.**

Quel type !... Vous ne pouvez pas parler comme tout le monde !

**HENRI.**

C'est plus fort que moi.

**MME VERNET.**

Marguerite ! C'était un compliment.

**PAULINE,**

*assise et faisant du crochet.*

Une perle de plus, mais Marguerite ne sait pas apprécier comme toi, ma sœur, les jolies choses.

**MARGUERITE.**

Ah ! ma tante, il me tire les cheveux.

**HENRI.**

Pour voir si votre natte tient.

**MARGUERITE.**

C'est solide ?

**HENRI.**

Comme une amarre !... Celui que vous attacherez avec cette chevelure !...

**MARGUERITE.**

J'ai de quoi le faire valser.

**M. VERNET,**

*regarde Henri et Marguerite.*

Ça va ! Ça va !... (*À Henri.*) Et ce coup de bouton de ce matin ?

**HENRI.**

Je ne sens rien.

**M. VERNET.**

Vous n'êtes plus de force.

**HENRI.**

Ah ! si vous me cassez vos fleurets sur la gorge !

**M. VERNET.**

Il y a une marque.

**MARGUERITE.**

Où ça ?

**MME VERNET.**

Une marque bleue.

**PAULINE.**

Bleue ou verte ?

**M. VERNET,**

*offre une longue-vue à Pauline.*

Avec ça vous distinguerez peut-être. Vous riez, Cruz ?

**CRUZ.**

Toujours, monsieur Vernet ; il n'y a pas plus gai que moi quand je suis à terre.

**M. VERNET,**

*à Henri.*

Et c'est à ce grand gosse que vous confierez votre vie ce soir ?

**HENRI.**

J'y suis résolu. Je veux le voir pêcher sur place.

**M. VERNET.**

J'ai vu ça l'année dernière. On ne m'y rattrapera plus. Imaginez leur bateau à l'ancre, démâté, plat comme la main et seul dans la nuit sur la mer déserte : c'est sinistre.

**HENRI.**

Ce doit être beau.

**MME VERNET.**

Très beau, paraît-il ?



**HENRI.**

Venez avec nous, madame.

**MME VERNET.**

Je voudrais bien ; il ne veut pas.

**MARGUERITE.**

Et moi, mon oncle, moi !

**M. VERNET.**

Pauvres petites ! Elles prennent un bateau de pêcheurs de congrès pour un hôtel suisse. Emmenez Pauline.

**PAULINE.**

Pour me noyer !

**M. VERNET.**

Et ramenez-la si vous voulez... ça m'est égal. Je suis un homme, et j'ai été malade comme une pompe.

**PAULINE.**

Bien fait.

**M. VERNET.**

J'ai restitué en une fois tout ce que j'avais pris depuis ma naissance.

**HENRI.**

Je restituerai.

**M. VERNET.**

Cruz se tord !

**HENRI.**

Vous pensez à mon costume, Cruz ?

**CRUZ.**

Ne vous inquiétez pas, monsieur Henri, mon numéro 1 vous ira comme une peau d'anguille.

**M. VERNET.**

Et dès que le mal de mer vous lâche, la frousse vous prend. Cette solitude noire !

**CRUZ.**

On ne risque pas plus que dans son lit.

**M. VERNET.**

Et les grands vapeurs, Cruz ?

**CRUZ.**

Ah ! par les temps de brume, ça ne connaît rien, une vapeur.

**M. VERNET,**

*à Henri.*

Une vapeur !

**CRUZ.**

Si on lui barre la route, elle vous coupe en deux, net.

**M. VERNET.**

Il y tient ! (*À Henri.*) Ne le ratez pas non plus dans vos études de mœurs, celui-là !

**CRUZ.**

Et elle ne se retourne même pas.

**M. VERNET,**  
à *Henri*.  
Il vous encourage !

**MARGUERITE,**  
*bondissant.*  
Oh ! combien de marins, combien de capitaines  
Qui sont partis joyeux pour des courses...  
*Elle s'arrête, enrayée.*

**MME VERNET.**  
Eh bien !  
*Mme Cruz, qui apporte le cidre, attend sur l'escalier.*

**HENRI.**  
Continuez, mademoiselle.

**M. VERNET.**  
Vas-y... Elle a peur.

**MARGUERITE.**  
J'ai toujours peur, quand ça rime.

**HENRI.**  
Je vous aiderai, mademoiselle.

**MARGUERITE**  
.... pour des courses lointaines.

**HENRI.**  
Reprenez.

**MARGUERITE.**  
Depuis le commencement ?

**HENRI.**  
C'est là, tout près.

**MARGUERITE.**  
Ah ! combien...

**HENRI.**  
Oh !... Oh ! combien...

**MARGUERITE.**  
Oui. Oh ! combien... Ah ! c'est plus difficile que de prendre un bain.  
*Soutenue par Henri, qui bat la mesure, elle se jette dans la strophe et finit par en sortir.*  
Oh ! combien de marins, combien de capitaines,  
Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines,  
Dans ce morne horizon...

**HENRI.**  
Montrez-le.

**MARGUERITE.**  
Voilà !  
... se sont évanouis !  
Combien ont disparu, dure et triste fortune !...

**HENRI.**  
Doucement !

**MARGUERITE.**

Dans une mer sans fond, par une nuit sans lune...

**HENRI.**

Largement.

**MARGUERITE.**

Sous l'aveugle océan...

**PAULINE.**

Inutile de fermer les yeux, à cause d'aveugle !

**MARGUERITE,**

*démontée.*

... À jamais enfouis !

**MME VERNET.**

Après ?

**MARGUERITE,**

*boudeuse.*

Je ne sais que ça.

**M. VERNET.**

Sa tante lui a coupé le sifflet. Bravo ! Marguerite ! tu diras le reste une autre fois. (*À Henri.*) C'est de vous ?

**HENRI.**

Non.

**M. VERNET.**

Il ne veut jamais que ce soit de lui.

**HENRI.**

Ah ! non, pas ça ; c'est de Victor Hugo.

**M. VERNET.**

Je me rappelle.

**HENRI.**

N'est-ce pas qu'elle fait des progrès ?

**M. VERNET.**

Enormes. Elle avance comme une vapeur, grâce à vous. (*À Mme Vernet.*) Ça marche, ça marche.

**MME VERNET.**

Tu te trompes peut-être.

**CRUZ.**

Le plus drôle, c'est que j'en ai ramené un, au bout de ma ligne.

**M. VERNET.**

Un quoi ?

**PAULINE.**

Un capitaine ?

**CRUZ.**

Non, mademoiselle, un mort ; mon hameçon l'avait accroché là, derrière l'oreille.

**PAULINE.**

Belle pêche !

**MME VERNET.**

Une autre histoire, Cruz !

**CRUZ.**

Oui, madame Vernet. Moi, je mourrai à quarante ans.

**M. VERNET.**

C'est une tireuse de cartes qui vous l'a prédit ?

**CRUZ.**

Non, c'est moi.

**MME VERNET.**

Et vous en êtes sûr ?

**CRUZ.**

Aussi sûr que de revenir sain et sauf demain matin. M. Henri n'a rien à craindre pour cette nuit. Oh ! cette nuit, n'importe quelle tempête ne m'aurait pas, mais à quarante ans sonnés, j'y resterai, là, dans le raz, comme les autres.

**HENRI.**

Quel âge avez-vous ?

**CRUZ.**

Trente-huit.

**M. VERNET.**

Ainsi, dans deux ans...

**CRUZ.**

Oh ! jour pour jour !...

**M. VERNET.**

*Il lui offre un verre de cidre.*

À votre santé, Cruz... pour deux ans !

**CRUZ,**

*impressionné.*

À la vôtre, messieurs dames !

*Il trinque avec tous.*

**M. VERNET.**

Je lui ai fait froid dans le dos.

**HENRI.**

Mais puisque vous êtes fixé, Cruz, vous n'aurez, l'heure approchant, qu'à ne plus aller à la mer.

**CRUZ.**

J'irai tout de même. On a beau le savoir, on croit que ce n'est pas vrai.

**MME VERNET.**

Pauvres gens !

**M. VERNET.**

Braves gens !

**HENRI.**

C'est admirable !

**MME VERNET.**

Sublime !

**M. VERNET.**

Oui, Cruz, vous êtes sublime !

**CRUZ.**

Oui, monsieur Vernet.

**MME VERNET.**

Quel contraste entre le marin et le paysan !

**HENRI.**

Le paysan ne voit pas plus loin que les cornes des bœufs de sa charrue. Ce que voit le marin, c'est l'infini.

**CRUZ.**

Oué, oué.

**MME VERNET.**

D'un côté les odeurs de la ferme, de l'autre l'air salubre de la mer.

**CRUZ.**

Oué, oué. (*À Mme Cruz qui le tire par son tricot.*) Laisse-moi, Marie, on me parle !

**MME VERNET.**

Le paysan fait sans risque sa besogne vulgaire.

**HENRI.**

Le marin est un héros de chaque jour.

**MME VERNET.**

Croyez-vous qu'il le comprenne ?

**PAULINE.**

Pardi !

**HENRI.**

Ce n'est pas douteux. Dites, Cruz ?

**CRUZ.**

Oué, oué.

**HENRI.**

N'est-ce pas que vous sentez toute la noblesse de votre vie ?

**CRUZ.**

Oué, oué. Mais, des fois, dans le bateau, ça ne sent pas la rose.

**HENRI.**

Il confond.

**PAULINE.**

Encore un qui n'apprécie pas.

*Mme Vernet et Henri tournent le dos à Cruz et regardent la mer.*

**MME VERNET.**

Qu'elle est belle !

**HENRI.**

Et lumineuse, sous ce soleil répandu à profusion.

**M. VERNET.**

Et calme, à croire qu'on marcherait dessus en vernis. Il ne faudrait pas s'y fier.

**MME VERNET.**

Je la préfère pourtant à marée haute. Elle est trop loin.

**M. VERNET.**

Elle va revenir.

**PAULINE.**

Comme c'est son devoir, là, à nos pieds.

**M. VERNET.**

Ça, ce n'est pas du Victor Hugo, c'est du Pauline.

**HENRI.**

Vous ne la regardez même pas, mademoiselle ; vous ne lui dites rien.

**PAULINE.**

Une banalité de plus ou de moins !

**M. VERNET.**

Mais vous en plus, ma belle-sœur, ça fait une bien insupportable différence avec vous en moins.

**PAULINE.**

Ça, c'est du Vernet.

**MME VERNET.**

Oh ! Pauline, Victor ! devant cette pacifique nature !

**M. VERNET.**

Je ne fais pas d'excuses. Elle me met hors de moi quand elle dénigre la mer.

**HENRI,**

*murmure.*

« Homme libre, toujours tu chériras la mer... »

**MME VERNET.**

C'est ça, monsieur Henri, dites-nous des vers.

**M. VERNET.**

Oui, changez la conversation. (*À Pauline.*) Silence, là-bas !

**HENRI.**

« La mer est ton miroir... »

**M. VERNET,**

*à Honorine qui interrompt.*

Quoi encore ? Il n'y a pas moyen d'écouter quatre vers en paix. Arrêtez, poète !... Qu'est-ce qu'il y a ?

**HONORINE.**

Rien, monsieur, une mendiante.

**MME VERNET,**

*à M. Vernet.*

Donne-lui !

**M. VERNET.**

Où diable ai-je mis mon porte-monnaie ?

**HENRI.**

Oh ! j'ai oublié de vous le rendre, après avoir réglé le goûter chez la fermière.

**M. VERNET.**

Il était aussi bien dans votre poche que dans la mienne. (*À Honorine.*) Jetez-lui ça.

**MME VERNET,**

*à M. Vernet.*

Donne un peu plus.

**HONORINE.**

Elle est déjà venue hier.

**M. VERNET.**

Hier ! Est-ce que vous ne mangez qu'un jour sur deux, vous, Honorine ? Jetez tout de suite. Nous ne sommes pas à Paris, ma vieille. Elle appelle ça rien, un pauvre !

**HENRI.**

C'est la meilleure raison qu'ait le riche de se croire heureux.

**M. VERNET.**

Comment ?

**MME VERNET.**

M. Henri veut dire...

**M. VERNET.**

Oui, oui... à Paris, on ne sait jamais ; ici, quand on donne un sou, on peut être certain que ce n'est pas à Rothschild... Hep, hep ! la mendiante, une minute!... (*M. Vernet met cent sous dans son chapeau et fait la quête. À Mme Vernet très généreuse.*) Oh ! toi, tu mourras sur la paille.

**CRUZ.**

Mâtin.

*Il disparaît, par peur de la quête, avec Mme Cruz.*

**M. VERNET.**

Ne plaisante pas, Marguerite. Ce que tu voudras, je te le rendrai. C'est pour l'honneur. (*À Pauline.*) S'il vous plaît ?

**PAULINE.**

Je n'ai pas de monnaie.

**M. VERNET.**

Je mets un franc pour vous.

**PAULINE.**

Quelle confiance !

**M. VERNET.**

Je n'en ai que pour vingt sous. (*Il tend le chapeau à Henri et le retire.*) Oh ! non, vous avez payé votre écot en déclamant.

**HENRI.**

*Il donne.*

J'y tiens.

**M. VERNET.**

Cœur d'or ! (*À Honorine.*) Portez-lui ça, à cette malheureuse, et ne rapportez que mon chapeau, et si c'était un homme, je lui dirais de garder le chapeau avec.

**HENRI.**

Bien, monsieur Vernet !

**M. VERNET.**

Ça ne nous arrive pas si souvent.

**HENRI.**

Ne vous calomniez pas.

**M. VERNET.**

Vrai, je ne me suis jamais senti comme ça.

**MME VERNET.**

C'est la poésie qui adoucit les moeurs, comme la musique.

**HENRI.**

C'est la musique de la poésie.

**PAULINE.**

C'est le cidre !

**M. VERNET.**

Non, c'est le vinaigre !... Mais je vous laisse le dernier mot, ma belle-sœur, je suis tout à la concorde... Oui, mon cher Henri, impressionnables, généreux, compatissants et poétiques... poétiques... voilà ce que vous avez fait de nous. (*M. Vernet, ému, serre la main d'Henri. Silence. À Pauline.*) Qu'est-ce que vous avez à hausser les épaules ?

**PAULINE.**

J'ai un moustique dans le cou.

**M. VERNET.**

Je le plains.

**VOIX DE CRUZ.**

Monsieur Vernet ! Monsieur Vernet ! un transatlantique.

**M. VERNET.**

Où ça ?

**VOIX DE CRUZ.**

Venez sur la jetée.

**M. VERNET,**

*toujours affolé par le passage des transatlantiques.*

Vite, Marguerite, va me chercher ma casquette d'amiral.

*Marguerite court.*

**PAULINE.**

Sa casquette d'amiral !

**M. VERNET,**

*à Henri.*

Ce qui me navre, c'est que vous nous lâcherez plus tard, quand vous serez un grand homme, un ministre.

**HENRI.**

Ministre, moi, un poète, quel rapport ?

**MME VERNET.**

Ministre des Beaux-Arts.

**HENRI.**

Oh ! alors, madame, j'accepte.

**M. VERNET.**

Vous voyez bien. Mais j'ai une idée pour vous retenir. N'est-ce pas, Julie, que nous avons une idée ?

**MME VERNET.**

Si vague !

*Marguerite revient avec la casquette d'amiral.*

**M. VERNET.**

À tout à l'heure !

*Il descend vers la jetée.*



**MME VERNET,**

*à Marguerite.*

Comme tu as chaud ! ma fille, il faudrait te changer.

**MARGUERITE.**

Oui, ma tante : après que j'aurai vu le transatlantique, j'irai me débarbouiller la figure.

**MME VERNET.**

Le soleil te crible de taches rousses. (*À Henri.*) Elle a la peau si fine !

**HENRI.**

Et si blanche !

**MARGUERITE.**

Mais c'est bien salissant !

*Elle se sauve.*

**PAULINE.**

Tu ne trouves pas, Julie, que j'ai trop chaud, comme Marguerite ?

**MME VERNET.**

Non.

**PAULINE.**

Si, je suis en nage, mal à l'aise. Je monte dans ma chambre.

**MME VERNET.**

Monte.

**PAULINE,**

*bas à Henri.*

Dites encore que je ne suis pas gentille !

### Scène III

*MME VERNET, HENRI.*

**HENRI.**

On dirait, madame Vernet, que vous avez choisi vous-même mademoiselle votre sœur, pour vous faire valoir.

**MME VERNET,**

*qui regardait la mer, se retourne.*

Ne devenez pas méchant, vous dont la présence ici nous a métamorphosés. Mon mari n'exagère pas, je ne l'ai jamais vu comme ça.

**HENRI.**

M. Vernet avait, hier, l'amabilité de me dire que vous-même...

**MME VERNET.**

Je suis enchantée.

**HENRI.**

Ça me fait plaisir.

**MME VERNET.**

Et Marguerite ! est-elle gaie, depuis que vous êtes son professeur ?

**HENRI.**

Son camarade.

**MME VERNET.**

Et Pauline ?... Elle devient expansive.

**HENRI.**

Elle ne dit plus de choses désagréables.

**MME VERNET.**

Honorine, qui se défiait de vous comme d'une personne étrangère, vous laisserait seul dans sa cuisine.

**HENRI.**

Comme un soldat : je n'ai plus rien à désirer.

**MME VERNET.**

Nous vous devons tous de la reconnaissance.

**HENRI.**

Et je vous en dois à tous, car je change aussi, à mon avantage... La cordialité de M. Vernet, les jeunes éclats de Mlle Marguerite, l'honneur que me fait Mlle Pauline de me réserver ses pointes les plus piquantes, la considération d'Honorine me renouvellent, me...

**MME VERNET.**

Vous m'oubliez.

**HENRI.**

Sans vous, les autres ne compteraient guère.

**MME VERNET.**

Je méritais quelque chose, pas tant.

**HENRI.**

C'est donné, je ne reprends plus : n'êtes-vous pas la seule qui soit indispensable à tous ? D'un dévouement aux vôtres...

**MME VERNET.**

Je fais ce que je dois.

**HENRI.**

Et d'une prévenance pour moi à qui vous ne devez rien...

**MME VERNET.**

Je fais ce que je peux... Puisque ce village de marins vous a séduit...

**HENRI.**

Les amis que j'ai dans ce village.

**MME VERNET.**

Vous y reviendrez...

**HENRI.**

J'en doute.

**MME VERNET.**

Pourquoi ?

**HENRI.**

Parce que ces bonnes journées-là ne se recommencent pas.

**MME VERNET.**

Quoi de plus facile que de revenir ensemble l'année prochaine... surtout grâce à l'idée de mon mari, si elle ne vous effraie pas ?... (*À M. Vernet.*) Tu reviens déjà ?

## Scène IV

*M. VERNET, MME VERNET, HENRI.*

**M. VERNET.**

Oui. Il est à l'horizon, au diable, son transatlantique ! J'ai donné l'ordre à Cruz de me prévenir dès que nous pourrions l'approcher dans sa barque. Dites-moi, mes amis, puisque nous sommes là, tous trois, hein, Julie ! si nous lui en faisons part, de notre idée ?

**MME VERNET.**

C'est un peu tôt.

**M. VERNET.**

Nous serons fixés plus vite.

**HENRI.**

Vous m'intriguez.

**M. VERNET.**

Je ne veux pas vous faire languir.

**MME VERNET.**

Pourvu qu'il ne rie pas !

**M. VERNET.**

C'est un homme du monde ; s'il a envie de rire, il se retiendra.

**HENRI.**

J'ai surtout envie de savoir. Dites, monsieur Vernet ?

**MME VERNET.**

J'ai peur d'être de trop ; si j'allais faire un tour ?

**M. VERNET.**

Ton devoir, Julie, quand il se passe quelque chose de grave, c'est d'être à mes côtés. Henri, que pensez-vous de notre nièce ?

*Tous trois se sont assis.*

**HENRI.**

De Mlle Marguerite ?

**MME VERNET.**

Il a souri.

**M. VERNET.**

Il n'a pas souri.

**HENRI.**

Non, madame.

**M. VERNET.**

Je répète ma question : Henri, que pensez-vous de Marguerite ?

**HENRI.**

Monsieur Vernet, je n'ai aucune peine à répondre que je trouve Mlle Marguerite charmante.

**MME VERNET.**

Comme petite fille.

**HENRI.**

Comme jeune fille.

**MME VERNET.**  
Pour faire une femme ?

**HENRI.**  
Et même, au besoin, une femme mariée.

**M. VERNET,**  
*à Mme Vernet.*  
Ah !

**HENRI.**  
Elle va se marier ?

**MME VERNET,**  
*à M. Vernet.*  
Ah ! tu vois.

**M. VERNET.**  
Qu'est-ce que je vois ?

**HENRI.**  
Avec qui ?

**M. VERNET.**  
Avec...

**MME VERNET.**  
Non, non...

**M. VERNET.**  
Avec vous, si vous voulez.

**MME VERNET.**  
Oh !

**M. VERNET.**  
Il ne tombe pas à la renverse.

**MME VERNET.**  
Je reconnais qu'il ne rit pas.

**M. VERNET.**  
Il ne manquerait plus que ça.

**MME VERNET.**  
Oui, monsieur Henri, imaginez que Victor croit que vous feriez avec Marguerite un couple des mieux assortis. Quand il m'a communiqué son idée, j'ai dit tout de suite : Hélas ! Marguerite n'est pas la femme qu'il lui faut.

**M. VERNET.**  
Mais lui ne le dit pas. Il ne dit rien.

**HENRI.**  
C'est que je ne suis pas sûr d'avoir bien entendu.

**MME VERNET.**  
Jamais M. Henri n'a songé à Marguerite.

**M. VERNET.**  
J'ai pourtant remarqué des choses !

**MME VERNET.**  
M. Henri jouait avec Marguerite, il n'y faisait pas attention ; elle est si jeune !

**M. VERNET.**

Je ne dis pas qu'il faille les marier ce soir.

**MME VERNET.**

Ce mariage, qui serait sans doute notre rêve, ne peut pas être son idéal.

**M. VERNET.**

Idéal ! Idéal !... Je ne prétends pas qu'Henri soit déjà fou de Marguerite ; ça viendra. Pour le moment, il suffit qu'elle ne lui déplaise pas.

**MME VERNET.**

Les qualités d'une femme comme Marguerite et certes, elle en aura de sérieuses plus tard, quand elle sera femme conviennent-elles à un homme comme M. Henri ? réfléchis donc : M. Henri est un poète.

**M. VERNET.**

Je le sais aussi bien que toi.

**MME VERNET.**

Et à un poète il faut une femme d'élite, qui le comprenne, qui partage ses goûts, ses aspirations, qui l'aide au besoin dans ses travaux...

**M. VERNET.**

Tu permets ?

**MME VERNET.**

Et notre pauvre chère Marguerite...

**M. VERNET.**

Attends...

**HENRI.**

Madame ?

**M. VERNET.**

C'est ça, dirigez-nous.

**MME VERNET,**

*riant.*

Oui, présidez.

**HENRI.**

Parlez donc, monsieur Vernet.

**M. VERNET.**

Mon amie, je pense juste le contraire. Ce qu'il faut à Henri...

**HENRI.**

Je ne céderais ma place à personne.

**MME VERNET.**

À votre tour, n'interrompez pas.

**M. VERNET.**

Ce qu'il faut à ce poète, c'est une bonne petite femme d'intérieur, qui s'occupe sur la terre, tandis qu'il sera dans les nuages, et qui lui fiche la paix jusqu'à ce qu'il redescende. Voilà mon avis.

**MME VERNET.**

Ce n'est pas le sien.

**HENRI.**

Vous croyez, madame ?

**MME VERNET.**

Il me semble.

**M. VERNET,**

*à Henri.*

Vous êtes juge, jugez.

**HENRI.**

Madame, vous m'autorisez à répondre ?

**MME VERNET.**

Je vous en prie.

**HENRI.**

À la vérité, il faudrait avoir deux femmes. L'une soignerait le poète en bas, l'autre l'accompagnerait sur les hauteurs. Il vivrait avec l'une, il rêverait avec l'autre.

**MME VERNET.**

Vous ne répondez pas.

**M. VERNET.**

Deux femmes à la fois, ce n'est pas pratique.

**HENRI.**

Je le déplore...

**M. VERNET.**

Il vous faut en sacrifier une et je sais laquelle, moi, par expérience.

**MME VERNET.**

Qu'est-ce que tu dis ? Quelle expérience ?

**M. VERNET.**

Celle que j'ai faite.

**HENRI.**

Lui ?... Vous, monsieur Vernet ?

**M. VERNET.**

Moi-même, et avec toi, ma Julie, car, sans être un artiste comme Henri, tu es, par tes manières, ton langage, tout ce que tu as dans ta cervelle, bien au-dessus d'un monsieur Vernet.

**MME VERNET.**

Oh ! mon ami !...

**HENRI.**

Silence, madame ! Il ne vous insulte pas.

**M. VERNET.**

Et c'est précisément à cause de cette supériorité que je t'aime.

**MME VERNET.**

Victor, tu me gênes !

**M. VERNET.**

Tu ne me gênes pas. Plus elle éclate, plus je me redresse, et, comme tu ne me fais point trop sentir ce qui nous sépare, nous sommes l'un par l'autre, moi par orgueil de propriétaire, toi par modestie, aussi heureux l'un que l'autre.

**HENRI.**

Bravo ! monsieur Vernet.

**M. VERNET.**

Si je barbote un peu, vous me comprenez, c'est l'essentiel.

**MME VERNET.**

Tu es le meilleur des hommes. (*À Henri.*) Est-il bon ?

**HENRI.**

Extraordinaire !

**MME VERNET.**

Et tu t'exprimes à ravir, mais il ne s'agit pas de nous, il s'agit...

**M. VERNET.**

Oui, c'est le contraire, mais c'est la même chose. Ce n'est toujours qu'une question d'équilibre. Qu'il épouse, lui, l'homme supérieur, Marguerite, la femme inférieure, il fonde un ménage sur le modèle du nôtre, les rôles étant intervertis d'ailleurs, puisque, chez nous, c'est toi qui es supérieure...

**MME VERNET.**

Passe !

**M. VERNET.**

Et que chez eux, ce serait lui...

**HENRI.**

Passez, monsieur Vernet !

**M. VERNET.**

Et voici, grâce à mon initiative, un paradis de plus sur la terre.

**MME VERNET.**

Quel homme ! Tu arranges ça.

**M. VERNET.**

Comme un mariage. J'ai réussi tout seul le nôtre, ça me donne le droit de m'occuper du leur. (*Il se lève.*) Un dernier mot, mon cher Henri, Julie et moi nous n'avons, vous le savez, pas d'autre héritière que Marguerite.

**MME VERNET.**

Tu fais à M. Henri l'injure de croire que des gros sous...

**M. VERNET.**

Je connais sa délicatesse. Je sais, d'après lui, que pour les vrais poètes l'argent n'est qu'un détail, et je suis capable, comme lui, quand il le faut, de mépriser l'argent et peut-être avec plus de mérite, parce que j'en ai, moi, de l'argent. Mais poète sous les toits, Henri le sera tout autant, je suppose, à un étage plus confortable, et ça ne l'humiliera pas d'avoir quelques marches de moins à monter.

**MME VERNET,**

*à Henri.*

Il a beau faire, vous restez froid.

**M. VERNET.**

Il a du tact ; il s'échauffera.

**MME VERNET.**

Mais tu lui jettes notre fille à la tête !

**M. VERNET.**

D'abord, ce n'est pas notre fille, ce n'est que notre nièce. (*À Henri.*) Pourquoi riez-vous ? Je ne peux pourtant pas vous offrir Pauline. Et Marguerite serait notre fille, je vous l'offrirais d'aussi bon cœur, elle et les quelque mille francs de rentes que je lui servirai.

**MME VERNET.**

Tu le désobliges.

**M. VERNET.**

C'est vrai ?... Je n'ai pas dit le chiffre exact, j'ai dit quelque mille francs.

**HENRI.**

Je trouve ça très joli.

**M. VERNET,**

*à Henri.*

Tu es choqué, toi ?

**MME VERNET.**

Tu es... !

**HENRI.**

Je suis confus.

**MME VERNET.**

Moi aussi.

**M. VERNET.**

Ma chère femme, tu m'étonnes ! mon idée était la tienne. Ça ne te va plus. Pourquoi ? (*Mme Vernet s'éloigne.*) Oh ! Julie, tu es fâchée ?

**MME VERNET.**

Non, mais regarde M. Henri.

**M. VERNET.**

Tu ne le connais donc pas encore ? Si on ne lui offre jamais Marguerite, il ne la demandera jamais.

**HENRI.**

Mes amis, mes chers amis, je ne me pardonnerais pas votre première querelle. Je ne sais si je me marierai un jour, et j'ignore s'il me faut une femme supérieure, inférieure ou égale, riche ou pauvre, blonde ou brune. Mais j'affirme que, quelle qu'elle soit, je n'en veux pas, je déclare que je la répudie d'avance, si mon mariage avec elle doit être la cause de votre divorce.

**M. VERNET,**

*à Mme Vernet.*

Il ne t'attendrait pas ? C'est mon homme, à moi.

*Bruit de sirène.*

## Scène V

*LES MÊMES, MARGUERITE.*

**MARGUERITE.**

Mon oncle, voilà le transatlantique.

**M. VERNET.**

Oui, ma chérie.

**MARGUERITE.**

Il y a un torpilleur derrière qui lui donne la chasse. C'est une manœuvre.

**M. VERNET.**

Je ne veux pas la manquer.

**MARGUERITE,**

*à Henri.*

Ça ne vous dit rien, monsieur Henri ?

**MME VERNET.**

Non, ma chérie.



**M. VERNET.**

Je conclus. Entre la dame chimérique, introuvable, que tu lui proposes et notre Marguerite bien réelle, bien dotée et bien femme que je lui recommande, qu'il choisisse !

## Scène VI

*MME VERNET, HENRI.*

**MME VERNET.**

Et il vous tutoie ! Vous lui avez tourné la tête.

**HENRI.**

Mais non, c'est le bon sens même. Avec lui, la vie va toute seule. Il traite les affaires de cœur comme les autres ; on ne perd pas son temps à des hypocrisies ; me voilà, si vous le permettez, de votre famille.

**MME VERNET.**

Faites-nous l'honneur d'y entrer.

**HENRI.**

C'est pour moi que seraient l'honneur et le profit. Mais, sans reproche, votre attitude...

**MME VERNET.**

Et la vôtre ?

**HENRI.**

C'était la surprise.

**MME VERNET.**

C'était la réserve. Mon mari allait d'un train ! Je le retenais pour la forme, et si Marguerite vous plaît ?

**HENRI.**

Oh ! moi, vous savez, les petites filles !

**MME VERNET.**

Qu'est-ce que vous avez contre les petites filles ?

**HENRI.**

Je parle en général.

**MME VERNET.**

Vous trouvez Marguerite ordinaire, vos visées sont plus hautes ? Ça ne me regarde pas ?

**HENRI.**

Hélas !

**MME VERNET.**

Quoi ? Hélas ! Toujours ce front qui travaille.

**HENRI.**

Oui... Il s'est empli de petites questions... que je voudrais vous poser.

**MME VERNET.**

Je tâcherai de répondre.

**HENRI.**

Oh ! par oui ou par non, sans fatigue.

**MME VERNET.**

Je m'assieds.

**HENRI.**

Dites-moi, madame Vernet ?

**MME VERNET.**

Monsieur Henri ?

**HENRI.**

Vous êtes heureuse ?

**MME VERNET.**

Oui.

**HENRI.**

Avec M. Vernet ?

**MME VERNET.**

Avec mon mari.

**HENRI.**

Et ne le seriez-vous pas, que ce serait la même chose, parce que vous n'admettez le bonheur que dans le mariage seulement.

**MME VERNET.**

Je suis mariée.

**HENRI.**

Vous croyez à la morale.

**MME VERNET.**

J'ai été assez bien élevée.

**HENRI.**

Vous êtes une femme vertueuse.

**MME VERNET.**

Je n'en rougis pas.

**HENRI.**

De sorte que vous ne seriez point de celles qui, sous le simple prétexte qu'elles ne sont plus heureuses avec un homme, essaient tout de suite de l'être avec un autre ?

**MME VERNET.**

Décidément, vous me comblez.

**HENRI.**

Je précise : êtes-vous une femme fidèle à son devoir... ou à son mari ?

**MME VERNET.**

Aux deux.

**HENRI.**

Je le savais.

**MME VERNET.**

Pourquoi donc faire cette enquête ?

**HENRI.**

Pour m'assurer une dernière fois qu'il serait bien inutile de vous dire que ce n'est pas impunément que tout ce qui se passe, depuis un mois, se passe, de vous dire que ce qui devait arriver arrive, de vous dire que...

**MME VERNET.**

Pourquoi le dire, puisque c'est inutile ?

**HENRI.**

Ça ne servirait à rien ?

**MME VERNET.**

À rien.

**HENRI.**

Du tout ?

**MME VERNET.**

Du tout.

**HENRI.**

Ecoutez.

**MME VERNET.**

Chut !

**HENRI.**

Non. Je m'explique mal. Je fais des façons, je m'embrouille, je ne suis pas clair et je veux l'être. Ecoutez, madame Vernet, il y a un mot si souvent dit, si souvent écrit et lu, si fané sous son tas de feuilles mortes, que je m'étais promis de ne jamais m'en servir pour mon usage personnel...

**MME VERNET.**

Etrange garçon !

**HENRI.**

S'il faut un jour, pensais-je, que je le dise, ce mot, à une femme, je jure que je ne le dirai pas. Je chercherai autre chose, je trouverai; je ne suis pas un sot... Quel orgueil ! L'instant est venu et je suis bien obligé de parler comme les autres et de vous dire, comme le dirait tout le monde à ma place...

**MME VERNET.**

*Elle se lève.*

Ce n'est pas la peine, j'ai bien compris.

**HENRI.**

Le mot vous déplaît, à vous aussi ?

**MME VERNET.**

Le sens.

**HENRI.**

Il n'a rien d'injurieux ; si je vous aime...

**MME VERNET.**

Ah ! vous le dites !

**HENRI.**

Oui, il m'échappe, mais, si je vous aime, je ne vous demande pas de m'aimer... Qui vous le demande ?

**MME VERNET.**

Personne.

**HENRI.**

Pas moi ; non, je ne vous le demande pas, mais vous voyez que j'avais raison et que mon retour ici, l'année prochaine, est impossible. Vous ne pouvez déjà plus me regarder en face.

**MME VERNET.**

Je regardais un bateau qui passe. Oh ! cette bonne brise ! vous respirez ?

**HENRI.**

Je respire.

**MME VERNET.**

L'année prochaine, vous ne penserez plus à ce que vous venez de dire.

**HENRI.**

Je le souhaite. Un an de perdu, ce serait long.

**MME VERNET.**

Et ce que vous venez de dire n'est pas vrai... Non, vous vous trompez sur la nature de vos sentiments.

**HENRI.**

J'ai le tort de les avouer, mais je les connais mieux que vous peut-être.

**MME VERNET.**

Vous avez de la sympathie pour moi.

**HENRI.**

De la sympathie ! Vous ne vous êtes donc jamais regardée ?

**MME VERNET.**

De la sympathie seulement, mais vous l'exagérez parce que nous sommes au bord de la mer.

**HENRI.**

Je ne sais pas bien.

**MME VERNET.**

Vous payez votre tribut à la mer par un peu de fièvre. Elle vous énerve et vous grise. Vous avez le cœur phosphorescent !

**HENRI.**

C'est joli.

**MME VERNET.**

C'est de vous. Je vous l'ai entendu dire un soir sur le rocher de Fontenaille. Vous parliez alors à la mer, votre grande amie !

**HENRI.**

Eh bien ! c'est à vous que je parle ce soir. Oui, j'ai dit à la mer qu'elle était belle, éternellement jeune, inspiratrice, et je ne m'en dédis pas, mais vous, madame, vous êtes laide ?

**MME VERNET.**

Moi !

**HENRI.**

Vieille ?

**MME VERNET.**

Oh ! vieille !

**HENRI.**

Sans esprit, sans charme, sans grâce...

**MME VERNET.**

Oui, oui, oui.

**HENRI.**

Et moi, je n'ai pas d'yeux ?

**MME VERNET.**

Si, des yeux perçants.

**HENRI.**

Pas de goût ?

**MME VERNET.**

Oh ! le goût, c'est votre partie.

**HENRI.**

Alors, laissez la mer tranquille ; ne me traitez pas comme un petit garçon malade et répondez-moi.  
M'aimez-vous ?

**MME VERNET.**

Vous aviez tout à l'heure la délicatesse de me dire : je ne vous demande pas de m'aimer.

**HENRI.**

Vous ne m'aimerez pas, jamais ?

**MME VERNET.**

Non.

**HENRI.**

Et ça vous est égal que j'en souffre !

**MME VERNET.**

Oh !

**HENRI.**

Pourquoi pas ?

**MME VERNET.**

Si l'un de vous deux doit souffrir, je préfère que ce ne soit pas mon mari.

**HENRI.**

Ce serait injuste, cet excellent homme...

**MME VERNET.**

Cet homme !

**HENRI.**

A droit à toute votre estime.

**MME VERNET.**

D'abord.

**HENRI.**

Et à toute votre sympathie.

**MME VERNET.**

Vous ne l'avez donc pas regardé, quand il vous offrait Marguerite, au cœur ? Il a droit à mon amour.

**HENRI.**

Et ce mot — encore un mot ! toujours ces mots ! — ne vous gêne pas un peu ?

**MME VERNET.**

Non, quand c'est pour le bon motif.

**HENRI.**

Bah ! il y a tant d'espèces d'amour !

**MME VERNET.**

Je parle de celui qui peut vous être le plus désagréable.

**HENRI.**

Votre dureté vous va bien.

**MME VERNET.**

Cette attitude envers mon mari vous va si mal ! Vous qui cherchez des mots neufs, ne vous servez donc pas de ces vieux moyens.

**HENRI.**

Oui, je continue à ne pas savoir m'y prendre. Il faudrait tout recommencer; recommençons !

**MME VERNET.**

Non, non, une fois suffit.

**HENRI.**

Mais tant de maladresse, c'est la preuve au moins que je suis sincère.

**MME VERNET.**

Comme j'ai de l'affection pour vous — je suis sincère, moi aussi — je vous plains.

**HENRI.**

Vous ne pouvez pas faire plus ?

**MME VERNET.**

Je ne peux pas.

**HENRI.**

Vous êtes décourageante.

**MME VERNET.**

Je veux l'être de toutes mes forces.

*Mme Vernet, au bord de la terrasse, fait de la main des signes à M. Vernet.*

**HENRI.**

Vous appelez au secours !

**MME VERNET.**

Victor me fait des signes du bateau de Cruz et je réponds... Ah ! il croit en effet que j'appelle au secours et il vient.

**HENRI,**

*s'approchant.*

Il se dépêche... vous êtes sauvée !

**MME VERNET.**

Ne soyez plus amer et faites-lui bon visage ! Ce n'est pas sa faute... c'est la mienne.

## Scène VII

*LES MÊMES, M. VERNET*

**M. VERNET.**

*Il apparaît un peu essoufflé.*

Tu m'appelais ?

**MME VERNET.**

Non, et toi ?

**M. VERNET.**

Non, je te faisais des signes pour te faire des signes.

**MME VERNET.**

Et moi, je répondais à tes signes.

**HENRI.**

C'est de la télégraphie conjugale.

**M. VERNET.**

Voilà comment nous sommes depuis notre mariage.

**HENRI.**

Et ce n'est pas près de finir.

**M. VERNET.**

Ça durera toute la vie. Quel géant ! ce transatlantique ! et ce torpilleur, quel monstre !

**MME VERNET,**

*maternelle.*

Comme tu es fagoté !

*Elle lui refait son nœud de cravate, l'époussette.*

**HENRI.**

Voulez-vous que j'aille chercher une glace, une brosse ?

**M. VERNET.**

Merci.

*Il embrasse Mme Vernet.*

**HENRI.**

Monsieur Vernet, vous embrassez souvent Mme Vernet.

**M. VERNET.**

Fermez les yeux.

**HENRI.**

Ça ne suffirait pas, vous faites un bruit ! Et vous devez sentir le poisson.

**M. VERNET,**

*à Mme Vernet.*

Tu trouves ?

**MME VERNET.**

Pas trop.

**HENRI.**

L'amour n'a pas de nez.

**M. VERNET.**

C'est vrai que le bateau de Cruz empeste. Ayez de l'eau de Cologne sur vous, cette nuit. Je n'y tenais plus. Tes signes m'ont délivré. Et puis j'ai cru que tu avais une bonne nouvelle à m'apprendre, que tu venais de le décider. Non ? Il refuse. Ah ! Il est libre.

**MME VERNET.**

Il n'est pas libre.

**M. VERNET.**

Il a une maîtresse... sérieuse ? Je le saurais.

**HENRI.**

Je vous l'aurais dit.

**M. VERNET.**

Alors, il préfère, à notre petite Marguerite, ton espèce d'idéal.

**MME VERNET.**

Il préfère l'impossible.

**M. VERNET.**

Qui ?

**MME VERNET.**  
Mon bon Victor !

**M. VERNET.**  
Il faut encore que je prenne garde...

**MME VERNET.**  
Non, ne te donne pas ce souci ; moi, je prends garde.  
*Mme Vernet s'éloigne.*

**M. VERNET,**  
*très étonné.*

Ah! Bien... Bien. (*À Henri.*) Je croyais avoir trouvé un moyen sûr pour que vous ne sortiez plus de ma famille ; j'ai fait fausse route, excusez-moi.

**HENRI.**  
Monsieur Vernet !

**M. VERNET.**  
Oh ! je ne suis pas froissé !... (*Pauline passe.*) Et puis, ne faites pas cette figure, nous parlerons d'autre chose. Ce qui m'ennuie, c'est que ce mariage me paraissait si naturel que tout à l'heure, en bas, je l'ai presque annoncé à celle-là. Un autre genre ! Elle ! Ça l'a fait rire. N'est-ce pas ?

### Scène VIII

*HENRI, M. VERNET, PAULINE.*

**PAULINE.**  
Dans un projet de mariage, il n'y a pas de quoi pleurer.

**M. VERNET.**  
Il y a de quoi ricaner !

**PAULINE.**  
Non, et vous êtes trop aimable de me consulter.

**M. VERNET.**  
Je ne vous consultais pas, je vous prévenais.

**PAULINE.**  
Ah ! c'est une prévenance ! La première alors.

**M. VERNET.**  
Et la dernière, et je la regrette.  
*M. Vernet sort du même côté que Mme Vernet.*

### Scène IX

*PAULINE, HENRI.*

**PAULINE.**  
Pauvre M. Vernet ! Il ne lui reste plus rien à vous offrir. C'est vrai que j'ai failli vous perdre, je n'ai pas pu m'empêcher de rire à la nouvelle de ce mariage.

**HENRI.**  
Parce que ?

**PAULINE.**  
Ne faites pas l'innocent ! Vous voilà entre deux feux. Vous êtes pris, qu'allez-vous faire ?

**HENRI.**  
Ça vous intéresse ?



**PAULINE.**

Beaucoup.

**HENRI.**

Je vous remercie.

**PAULINE.**

En tout bien, tout honneur... Oh ! n'insistez pas.

**HENRI.**

Je n'insiste pas.

**PAULINE.**

Je ne suis pas sur les rangs, moi ; mais ça m'amuse, je n'ai que cette joie, de regarder les autres.

**HENRI.**

Et de les écouter.

**PAULINE.**

Vous parlez si fort sur cette terrasse ! J'écoute ce qu'on dit trop haut, je regarde ce qu'on ne se donne pas la peine de cacher et j'attends... Laquelle choisissez-vous ?

**HENRI.**

J'hésite.

**PAULINE.**

C'est délicat...

**HENRI.**

Donnez-moi un conseil.

**PAULINE.**

Ah ! non, tirez-vous de là tout seul. Moi, je vous dis, je m'amuse.

**HENRI.**

Tant que ça ?

**PAULINE.**

Suffisamment.

**HENRI.**

Et vous ne voulez pas m'aider ?

**PAULINE.**

Je donne mon consentement à votre mariage avec Marguerite. Vous me le demandez ?

**HENRI.**

Pas ce soir, mais si j'en ai besoin.

**PAULINE.**

Du côté de ma sœur, dame ! je ne peux rien.

**HENRI.**

Ce ne serait pas convenable, entre sœurs.

**PAULINE.**

Et puis c'est une femme unique.

**HENRI.**

Sa vertu vous désole.

**PAULINE.**

Non, je ne cache pas que j'aurais quelque plaisir, si M. Vernet obtenait enfin ce qu'il mérite ; mais je suis fière de Julie, et, malgré ce pauvre homme, il n'y a encore rien à reprocher à ma sœur. J'en mettrais ma main au feu.

**HENRI.**

Pour l'activer.

**PAULINE.**

Je vous jure. Elle a fait ses preuves. Le peintre, il y a deux ans...

**HENRI.**

Le peintre ?

**PAULINE.**

Le peintre Morneau, le portraitiste de Mme Vernet... lui aussi...

**HENRI.**

Ah ! tiens.

**PAULINE.**

Oui, mais sottement, brutalement. Il a voulu aller trop vite, et on l'a flanqué à la porte, trop tôt... Après la peinture, la poésie ! Mais vous, vous êtes bien plus fort que le peintre.

**HENRI.**

C'est le talent.

**PAULINE.**

Vous avez un doigté, une prudence !... Sans flatterie. À tout autre je dirais : non. Je le découragerais, mais avec un artiste comme vous...

**HENRI.**

Il y a de l'espoir.

**PAULINE.**

Oh ! vous avez fait du chemin depuis quatre semaines.

**HENRI.**

Et j'ai de l'avenir devant moi.

**PAULINE.**

Alors vous êtes décidé : ce n'est pas Marguerite, c'est Mme Vernet.

**HENRI.**

Non, non, non ; je ne choisis pas ; je laisserai faire le hasard.

**PAULINE.**

Vous accepterez celle qu'il vous présentera la première.

**HENRI.**

Et s'il m'offre les deux...

**PAULINE.**

Toutes les deux !

**HENRI.**

Pourquoi pas ? Je ne refuse personne. Pensez-vous que je n'aie pas une idée nette de mes droits d'ami de la maison, que je ne connaisse pas mes obligations d'artiste reçu à bras ouverts dans une famille bourgeoise ? Si je reculais, quelle triste opinion vous auriez de moi qui tiens tant à votre estime !

**PAULINE.**

Vous vous énervez.

**HENRI.**

Du tout : je me mets à la hauteur. Comptez sur moi, mademoiselle, je ferai mon devoir, tout mon devoir. Je prendrai l'une et l'autre, ensemble, ou l'une après l'autre, comme ça se trouvera.

**PAULINE.**

Vous ne manquez pas d'allure.

**HENRI.**

Et après, qui ?

**PAULINE.**

Vous ne craignez pas que cette plaisanterie ne vous coûte cher ?

**HENRI.**

Vous me trahiriez !

**PAULINE.**

Pas maintenant.

**HENRI.**

Oui, plus tard. Ce soir, vous vous amusez trop.

**PAULINE.**

*Et avouez qu'il y a de quoi. (M. Vernet reparaît.)* Vous me tiendrez au courant, hein, vous me direz...

**HENRI.**

Tout, comme à ma meilleure amie.

*Pauline rentre dans la maison.*

## Scène X

*M. VERNET, HENRI.*

**M. VERNET.**

Henri !

**HENRI.**

*Il s'éloignait.*

Monsieur Vernet.

**M. VERNET.**

Qu'est-ce qu'elle vous a encore dit, celle-là ?

**HENRI.**

Des douceurs !

**M. VERNET.**

Oui, elle travaille avec ses dents... Je viens de causer avec Julie pour savoir les raisons, les vraies raisons, de votre refus... Oh ! je n'y ai pas mis de malice. Je lui ai dit : « Julie, est-ce que la poésie ne nous réussirait pas mieux que la peinture? » Vous ne comprenez pas, vous ?

**HENRI,**

*sur ses gardes.*

Non.

**M. VERNET.**

Vous ne connaissez pas cette histoire-là. Mais Julie m'a compris. Elle m'a rassuré.

**HENRI.**

Ah !

**M. VERNET.**

D'un mot elle me rassure. Et elle parle de vous dans des termes si affectueux...

**HENRI.**

De moi ! Adorable femme !

**M. VERNET.**

N'est-ce pas ! (*En détresse.*) Si je la perdais, je ne mourrais pas, non, parce que je suis solide, mais je ferais le mort. Je n'aurais plus de goût à rien, je lâcherais tout et j'irais me cacher dans un coin.

**HENRI.**

Qu'est-ce que vous avez, monsieur Vernet ?

**M. VERNET.**

Ça passera.

**HENRI.**

Je vous laisse.

**M. VERNET.**

Non, tenez-moi plutôt compagnie. Ce n'est rien... une petite boule à la gorge.

*Il jette des cailloux dans la mer. Henri l'observe.*

**HENRI.**

Décidément, ça ne va pas, monsieur Vernet.

**M. VERNET.**

Si, ça va mieux, restez.

**HENRI.**

Je reste.

*M. Vernet fait quelques pas, agité, puis soudain, sans dureté, avec des regrets et de la tendresse.*

**M. VERNET.**

Allez-vous-en... mon cher Henri, il faut vous en aller, tout à fait, loin de nous, loin d'elle, de Julie, parce que... j'ai peur... Votre refus inexplicable, les ricanements de cette vieille fille... vos façons de parler à Julie qui me reviennent... oui, malgré sa finesse d'honnête femme qui ne veut même pas avoir l'air de se douter de quelque chose, je devine, moi, je sens qu'elle vous a troublé. Oh ! je ne dis pas que vous l'aimiez beaucoup, mais vous l'aimez déjà un peu, un petit peu, pour commencer. Et si vous ne l'aimez pas aujourd'hui, vous l'aimerez demain, c'est inévitable ; et tandis que je vous poussais du côté de Marguerite, vous regardiez du côté de Julie... Oh ! je ne vous en veux pas, et je l'aime trop pour m'étonner qu'on l'aime. Tout le monde l'aimerait ! mais il ne faut pas, non, pas vous, ce serait particulièrement pénible.

**HENRI,**

*encore inquiet.*

Que voulez-vous que je réponde, monsieur Vernet ?

**M. VERNET.**

Ne cherchez rien.

**HENRI.**

Je pourrais dire que vous vous trompez.

**M. VERNET.**

Vous ne le dites pas.

**HENRI.**

Parce que vous ne me croiriez pas.

**M. VERNET.**

Parce que vous êtes incapable de mentir.

**HENRI.**

Votre état d'esprit, monsieur Vernet, m'oblige au silence.

**M. VERNET.**

Oui, ne protestez pas, ne niez pas. À quoi bon ? Tout est de ma faute. J'aurais dû me défier, non de Julie, la chère femme, ce serait abominable, mais de vous. J'aurais dû prévoir que vous l'aimeriez, malgré vous, et malgré elle ; oui, d'accord, j'ai été trop loin. Je vous attire à la maison, je vous traîne au bord de la mer, je fais de vous l'ami inséparable. J'avoue qu'on n'est pas plus naïf, que je suis impardonnable et que je mérite, n'est-ce pas, d'être malheureux.

**HENRI,**

*touché.*

Vous ne serez pas malheureux, monsieur Vernet. Vous me dites sans colère de partir, je partirai sans révolte.

**M. VERNET.**

Faites ça, monsieur Henri Gérard, faites-le gentiment, comme vous savez faire les choses.

**HENRI.**

Comme je suis venu.

**M. VERNET.**

Ne m'accablez pas.

**HENRI.**

Oh ! cher monsieur Vernet ! je m'en irai comme il faudra. Quand désirez-vous que je parte ? Soyez franc, puisque nous en sommes là.

**M. VERNET.**

Il est vrai qu'après nos aveux nous allons nous faire de drôles de têtes...

**HENRI.**

Justement. Dites... le plus tôt possible.

**M. VERNET.**

Dans quelques jours.

**HENRI.**

Demain.

**M. VERNET.**

Je ne vous demande pas ça. Plus tard, quand nous voudrons.

**HENRI.**

Quand vous voudrez, au moindre prétexte.

**M. VERNET.**

Nous le chercherons tous deux, à tête reposée... Nous dirons que votre père, de passage à Paris, vous y attend. C'est simple.

**HENRI.**

Comme bonsoir.

**M. VERNET.**

Ça, c'est déjà moins gentil.

**HENRI.**

Pardon, monsieur Vernet... Mais j'y pense, j'ai un moyen encore plus simple. Je dois passer la nuit en mer avec Cruz. Demain matin, je ne reviendrai pas.

**M. VERNET.**

Vous me faites peur.

**HENRI,**

*gaiement.*

Vous croyez que je vais me jeter à l'eau ? Ah ! non, tout de même.

**M. VERNET,**

*comme Henri.*

Ou simuler un naufrage !

**HENRI.**

À votre tour, monsieur Vernet, ne m'accablez pas.

**M. VERNET.**

Pardon, Henri !

**HENRI.**

Demain matin, au réveil, sur la mer, je dirai à Cruz : je ne connais pas Cherbourg, si nous allions vendre votre pêche à Cherbourg ? Je suis sûr qu'il se fera un plaisir de m'y mener. Et une fois à Cherbourg... les rapides ne sont pas faits pour laisser les voyageurs en plan.

**M. VERNET.**

C'est une folie !

**HENRI.**

D'aller à Cherbourg ?

**M. VERNET.**

Non. Les marins de Fleuriport y vont toutes les semaines et quelquefois, malgré eux, par mauvais vent. Mais ce départ, c'est fou, si brusquement.

**HENRI.**

Ne vous ai-je pas suivi de même ? Vous m'aviez enlevé, vous me rendez ma liberté, je m'enlève. Moi, monsieur Vernet, je suis toujours prêt à partir.

**M. VERNET.**

Et qu'est-ce que je dirai, à Julie, qui ne sera pas dans notre secret !

**HENRI.**

Ne lui dites rien.

**M. VERNET.**

Avant votre départ, mais demain, quand Cruz reviendra seul.

**HENRI.**

Vous direz qu'après une scène violente vous m'avez mis...

**M. VERNET.**

Oh ! ça, jamais.

**HENRI.**

Vous direz qu'après une explication loyale je suis parti.

**M. VERNET.**

Ce sera une surprise.

**HENRI.**

Oh ! avec des ménagements. Je fais le plus difficile, faites le reste.

**M. VERNET.**

Non, votre idée me donne chaud ; non, non, je ne veux pas.

**HENRI.**

Mais moi je veux... L'important c'est que je disparaisse, que ce soit par terre ou par mer, ou même en ballon !

**M. VERNET.**

Vous riez, vous !

**HENRI.**

Oui, de nous deux, c'est moi qui ris.

**M. VERNET.**

Ça vous va, au fond, ce départ original !

**HENRI.**

Romanesque ! il a surtout quelque chose de précipité qui me séduit. (*Avec effort.*) J'avoue que j'ai hâte d'en finir, je me sens mal à l'aise ici. Ça devient excédant, douloureux. Je voudrais être loin.

**M. VERNET.**

*Il tire sa montre.*

Quand je pense que le bateau de Cruz s'apprête.

**HENRI.**

Pensez à autre chose.

**M. VERNET.**

Vous savez que c'est une promenade de gagner ce beau port militaire.

**HENRI.**

J'aurai peut-être le temps de visiter l'arsenal.

**M. VERNET.**

C'est drôle.

**HENRI.**

Encore une chose fine, monsieur Vernet ! (*Léger et sans rancune.*) Alors, vous n'insistez plus pour que j'épouse ?

**M. VERNET.**

Marguerite ? vous n'y teniez pas beaucoup.

**HENRI.**

Il y avait la dot.

**M. VERNET.**

Ne faites pas l'homme d'argent.

**HENRI.**

Vous avez réponse à tout.

**M. VERNET.**

Et puis vous en trouverez d'autres, des jeunes filles.

**HENRI.**

Oh ! je ne suis pas embarrassé de ma personne.

**M. VERNET.**

Tandis que moi, si j'essayais de lutter avec un jeune homme comme vous, je serais...

**HENRI.**

... battu d'avance. Mais c'est de la jalousie, ça, monsieur Vernet ; vous qui ne connaissiez pas ce sentiment !

**M. VERNET.**

Je le connais.

**HENRI.**

Pas pour longtemps.

**M. VERNET.**

Brave Henri !

**HENRI.**

Brave monsieur Vernet ! Vous n'avez plus besoin de rien ?

**M. VERNET.**

Vous me trouvez dur ?

**HENRI.**

Je vous trouve très bien.

**M. VERNET.**

Egoïste, hein ?

**HENRI.**

Non, je vous le dis, très bien, et pas si bête !

**M. VERNET.**

En pareil cas, il faut avoir de la présence d'esprit. Est-ce que ça ne vaut pas mieux que la brutalité !

**HENRI.**

Ah ! votre fameuse méthode. Pan ! Pan ! Reconnaissez qu'il n'y a pas de quoi me décharger votre fusil dans le dos.

**M. VERNET.**

Et quand même ? Vous massacrer, mon pauvre ami ! Je m'en voudrais, de votre mort, toute ma vie.

**HENRI.**

C'est comme moi, monsieur Vernet, si, aimant votre femme, je vous logeais, pour me débarrasser de vous, cinq ou six balles de revolver en pleine poitrine.

**M. VERNET.**

Ce ne sont pas là des mœurs d'hommes civilisés.

*Ils rient.*

## Scène XI

*LES MÊMES, MME VERNET.*

**MME VERNET.**

*Elle passe à droite, devant la « Juliette ».*

Vous causez bien longtemps ?

**HENRI.**

Il fait si doux sur cette terrasse !

**MME VERNET.**

De quoi parlez-vous ?

**M. VERNET.**

Nous disons des bêtises ; il me fait rire.

**MME VERNET.**

C'est vrai ?

**HENRI.**

Oui, madame.

**MME VERNET.**

La mer monte, monsieur Henri, l'heure approche.



**HENRI.**  
Je me prépare.

## Scène XII

*M. VERNET, HENRI.*

**M. VERNET.**  
Est-elle délicieuse !

**HENRI.**  
Délicieuse ! Seulement, monsieur Vernet, vous me l'avez trop dit.

**M. VERNET.**  
J'ai eu tort.

**HENRI.**  
Ne vous excusez plus.

**M. VERNET.**  
En somme, je vous évite autant de chagrins qu'à moi, car vous souffririez de l'aimer pour rien.

**HENRI.**  
Je ne dis pas le contraire ; merci.

**M. VERNET.**  
Merci ! Qu'est-ce que je dirais, moi ?

**HENRI.**  
Laissons cela.

**M. VERNET.**  
Croyez-vous qu'il y ait beaucoup de jeunes gens capables d'agir comme vous ?

**HENRI.**  
Mais oui, monsieur Vernet, il suffit de n'avoir pas peur d'être ridicule.

**M. VERNET.**  
Oh ! c'est très juste, ce que vous dites là, juste et beau.

**HENRI.**  
Et puis... je ne peux pas faire autrement.

**M. VERNET.**  
Moi non plus. Que feriez-vous à ma place ?

**HENRI.**  
La même chose.

**M. VERNET.**  
Alors ?

**HENRI.**  
Alors, je vous dis : c'est parfait... Je viens de passer quelques semaines chez de vrais amis et j'emporte de mon séjour une image inaltérable qui brillera dans mes souvenirs, comme le clair ruisseau entre ses bords.

**M. VERNET.**  
Toujours poète !

**HENRI.**  
Je tâche.

**M. VERNET.**

Qu'est-ce que nous allons devenir, sans notre poète ?

**HENRI.**

Vous redeviendrez... tranquilles.

**M. VERNET.**

Nous redeviendrons des bourgeois.

**HENRI.**

Ça se retrouve, des artistes !

**M. VERNET.**

Ah ! non, je vous jure que, l'année prochaine, je ne ramènerai pas un musicien !

### Scène XIII

*LES MÊMES, CRUZ, MARGUERITE.*

*Cruz apporte une blouse de toile jaune, goudronnée, Marguerite un lourd panier.*

**CRUZ.**

Voilà votre uniforme, monsieur Henri.

**M. VERNET.**

Déjà ! (*À Henri.*) Mon pauvre vieux !

**CRUZ.**

La mer va être pleine. Mes matelots amorcent les lignes.

**M. VERNET.**

Qu'est-ce qu'il y a dans le panier ?

**MARGUERITE.**

Du jambon, du poulet, du veau froid, des œufs durs, des petits-beurre...

**HENRI,**

*qui essaie la blouse, avec l'aide de M. Vernet.*

Assez, assez, mademoiselle...

**CRUZ.**

L'air de la mer creuse, monsieur Henri. Vous dévorerez.

**M. VERNET.**

Il ne vous en laissera point. Pas trop de bouteilles, hein, Cruz ?

**CRUZ.**

De quoi ne pas manger sans boire, monsieur Vernet, de quoi faire couler.

**M. VERNET,**

*levant la serviette du panier.*

De quoi faire couler le bateau. Henri, ayez l'œil sur votre équipage.

**HENRI.**

Oh ! il peut me faire chavirer dans ce costume ; c'est de la planche.

**CRUZ.**

Avec ça, rien à craindre des paquets d'eau de mer.

**M. VERNET.**

Et ça vous habille !

**HENRI.**

Comme une caisse ; j'ai l'air d'être emballé. Pour qu'un requin m'avale tout cru, il faudra qu'il ait plus faim que moi.

**M. VERNET,**  
*bas à Henri.*  
Irrévocable ?

**HENRI.**

Ne craignez rien.

## Scène XIV

*LES MÊMES, PAULINE, PUIS MME VERNET.*

**PAULINE.**

Quel accoutrement ! Ces dames vont raffoler de vous... Rien de compromis dans vos petites affaires ?

**M. VERNET.**

Elles sont en pleine prospérité, bonne belle-sœur ! Ah ! vous ! Je vous promets une fin de saison savoureuse !

**PAULINE.**

Qu'est-ce qu'il a encore fait ?

**MME VERNET.**

Vous aurez beau temps, Cruz ?

**CRUZ.**

Un temps de demoiselle.

**MME VERNET.**

Oh ! nous n'avons pas d'inquiétude... Cruz et ses hommes sont de vieux loups de mer. La Jeannette est solide et il fera clair de lune cette nuit. Prenez seulement garde au froid.

**M. VERNET,**

*donne le panier à Pauline.*

Vous, portez ça. Marguerite, va chercher ma belle couverture de voyage. Nous lui installerons une niche dans un coin du bateau.

*M. Vernet et Marguerite sortent.*

## Scène XV

*MME VERNET, HENRI.*

**MME VERNET.**

Cette nuit à la belle étoile rafraîchira votre front. Demain matin, en revenant, vous n'aurez qu'une chose à faire : vous coucher, après avoir pris une bonne tasse de chocolat.

**HENRI.**

Et tout ira bien.

**MME VERNET.**

Très bien, et les dernières semaines de notre séjour ici peuvent être, avec quelques précautions, agréables à tout le monde.

**HENRI.**

Même à moi, sans amour ? Oh ! ne vous récriez pas, c'est la dernière fois. Sans le moindre mariage !

**MME VERNET.**

Il était possible, ce mariage, si vous ne m'aviez pas dit tout à coup des choses folles. Vous auriez pu être, Marguerite étant presque ma fille, presque mon gendre.

**HENRI.**

Heureux au moins de votre voisinage !

## Scène XVI

*LES MÊMES, MARGUERITE.*

**MARGUERITE.**

*Elle traverse la scène avec la couverture de voyage.*

Vous serez comme dans votre lit.

**HENRI.**

Oh ! mademoiselle !

**MARGUERITE.**

Non, non, laissez, je veux vous préparer ça ; je vous borderai moi-même.

**MME VERNET.**

Pourvu qu'elle ne vous aime pas !

**HENRI.**

Oui, au fait, si par malheur...

**MME VERNET.**

Marguerite ?

**MARGUERITE,**

*qui descendait l'escalier, remonte.*

Ma tante ?

**MME VERNET.**

Tu sais que M. Henri doit nous quitter prochainement.

**MARGUERITE,**

*contrariée.*

Ah !

**MME VERNET.**

Ses affaires le rappellent à Paris.

**MARGUERITE.**

Des affaires, lui !

**HENRI.**

Pourquoi pas, mademoiselle ?

**MME VERNET.**

Des affaires de cœur.

**MARGUERITE.**

Un mariage ?

**MME VERNET.**

Je crois.

**MARGUERITE.**

Vrai ?

**HENRI.**

Il paraît.

**MARGUERITE,**

*joyeusement.*

Nous serons de la noce ?

**HENRI.**

Je vous invite.

**MARGUERITE.**

Veine !... Quand rentrez-vous à Paris ?

**HENRI,**

*à Mme Vernet.*

Madame ?

**MME VERNET.**

Dimanche peut-être.

**MARGUERITE.**

Si tôt que ça !... Nous n'avons plus guère de temps à rester camarades... Et notre excursion au bois de la Reine ?

**HENRI,**

*à Mme Vernet.*

Madame ?...

**MME VERNET.**

C'est aujourd'hui lundi, on peut l'avancer, la faire samedi.

**MARGUERITE.**

Samedi... Entendu ?

**HENRI.**

Entendu.

**MARGUERITE.**

Je porte votre matelas au bateau ? Je vais faire votre petit ménage, votre chambre à coucher sur la mer.

**HENRI.**

Je vous suis, mademoiselle.

## Scène XVII

*MME VERNET, HENRI.*

**MME VERNET.**

Il n'y a pas de mal. Tant mieux pour elle !

**HENRI.**

Et tant pis pour moi.

**MME VERNET.**

Une piqûre d'amour-propre.

**HENRI.**

Oui, mais c'est ma journée. J'en reçois.

**MME VERNET.**

Vous savez, quand on a un endroit sensible, c'est toujours là qu'on s'attrape.

**HENRI.**

Je n'ai pas plus troublé ce cœur d'enfant que votre cœur...

**MME VERNET.**

... d'amie... Vous n'avez aucune coquetterie à me reprocher ?

**HENRI.**

Je ne vous la reprocherais pas.

**MME VERNET.**

*Elle lui prend la main.*

Vous êtes vraiment un homme rare que je suis heureuse de connaître. Je vous jure que je ne ferai jamais allusion... je ne dis pas que j'ai déjà oublié ! une femme ne se remet pas si vite d'une déclaration, si bien tournée, mais demain il n'y paraîtra plus. Dès demain, je veux être avec vous, comme j'étais avant. Je resterai pour vous...

**HENRI.**

Ne me dites plus rien, ou ce serait de la barbarie inutile, ou vous me feriez croire qu'il y a au fond de votre sécurité apparente quelque chose que vous n'avouez pas ; je vous en supplie : par pitié, ne me dites plus rien.

**MME VERNET.**

Je ne vous dis plus rien.

## Scène XVIII

*LES MÊMES, M. VERNET.*

**M. VERNET.**

Tout est prêt.

**MME VERNET.**

Tu as une figure, comme si M. Henri allait faire le tour du monde.

**HENRI.**

Bonsoir, madame.

**MME VERNET.**

Bonsoir ! Bonne nuit sur la mer ! À demain matin !

**M. VERNET.**

Moi, je l'embrasse.

**MME VERNET.**

Pourquoi ?

**M. VERNET.**

Parce que je l'aime.

**MME VERNET.**

C'est déchirant !

**M. VERNET.**

Descends, Julie, moi je ne descends pas. D'ici, je le verrai plus loin sur la mer.

**HENRI.**

Non, non, ne descendez pas, madame, restez près de lui, pour le consoler.

## Scène XIX

*MME VERNET, M. VERNET.*

**MME VERNET.**

Tu as les larmes aux yeux. Ne dirait-on pas que c'est ton fils et que tu ne le reverras plus ?

**M. VERNET.**

Nous ne le reverrons plus.

**MME VERNET.**

Nous ne le reverrons plus !

**M. VERNET.**

Demain matin, il se fera débarquer par Cruz à Cherbourg et il sera demain soir à Paris.

**MME VERNET.**

Demain soir à Paris !

**M. VERNET.**

Je t'expliquerai, c'est un homme exquis. Il ne pouvait plus rester. Après un entretien fraternel, nous avons décidé ce départ tous deux. Il n'y avait pas autre chose à faire ; je t'expliquerai.

**MME VERNET.**

Oh ! je sais... Pauvre garçon !

**M. VERNET.**

Regarde. Cruz met la voile. Henri embrasse Marguerite... pas Pauline... Il agite la main vers nous. Disons-lui adieu. Adieu ! adieu ! Dis-lui adieu, Julie... Mais qu'est-ce que tu as, toi aussi ?

**MME VERNET.**

Ça me fait de la peine.

**M. VERNET.**

Beaucoup de peine ?

**MME VERNET.**

Beaucoup de peine.

**M. VERNET.**

Mais quelle peine ?

**MME VERNET.**

De la vraie peine.

**M. VERNET.**

Ah !

**MME VERNET.**

De la peine.

**M. VERNET.**

Ma pauvre amie ! Il était temps.

**FIN**